LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.289 — QUARANTE ET UNIÈME ANNEE — MARDI 21 MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Solidarité militaire

Les manifestations de frénétique enthousiasme patriotique qui ont salué hier l'arrivée du général Cadorna à Paris soulignent l'importance de ce voyage. La grande idée de la solidarité franco-italienne s'y est affirmée une fois de plus avec éclat. Elle inspire et elle règle de plus en plus fortement les rapports entre les deux nations voisines et alliées en face des nécessités de la présente guerre.

Cette solidarité n'a d'ailleurs pas cessé de s'affirmer noblement depuis les débuts du conflit, mais surtout depuis le jour où, d'un geste qui sera éternellement à sa gloire, l'Italie résolut de tirer l'épée afin de lutter aux côtés des Alliés pour la cause du droit, de la liberté et de la civilisation. La solidarité d'ordre politique et diplomatique devait être aussi une solidarité d'ordre militaire. Elle l'est effectivement devenue. Quoique l'état de guerre n'existe pas officiellement entre l'Italie et l'Allemagne, nos amis de l'autre côté des Alpes n'ont jamais hésité à proclamer chez eux à voix très haute la solidité des liens qui unissent l'armée italienne à l'armée française.

On se souvient notamment de l'éloquente manifestation qui a marqué, il y a quelques jours, la reprise des travaux parlementaires à Montecitorio.

Parlant au milieu des acclamations unanimes de ses collègues de la Chambre, M. Bissolati déclara : « Pendant que le Parlement italien reprend ses travaux, les armées de la France combattent à Verdun, où elles livrent une bataille qui peut être le commencement de la phase décisive de la guerre. Cette guerre n'est pas seulement la guerre de la France contre l'Allemagne, c'est aussi la guerre de l'Italie, de l'Angleterre et de la Russie contre l'Allemagne et contre l'Autriche. C'est une guerre unique dans le but, dans le développement, dans les sentiments qui resserrent les peuples de la Quadruple-Alliance contre l'agression allemande ». Le leader socialiste concluait en priant le président de la Chambre de se faire l'interprète de l'assemblée en envoyant aux combattants français et à leur gouvernement l'expression de son admiration et de ses souhaits fraternels.

A quoi le président Marcora répondit qu'il avait déjà, lors du récent voyage de M. Briand à Rome, assuré le représentant de la France des sympathies de la Chambre italienne en lui exprimant son souhait que la « nouvelle fraternité d'armes et de solidarité avec la nation sœur et les autres alliés consacre par la victoire sur les ennemis communs le triomphe des principes de civilisation, de liberté, d'indépendance des nations et de justice humaine ». Et il ajouta qu'il se ferait un devoir d'accomplir le mandat qui lui était confié par la Chambre.

En effet, M. Paul Deschanel ne tardait pas à recevoir une dépêche par laquelle la Chambre italienne exprimait « à la vaillante et noble armée française, qui combat avec une confiance indomptable et avec une ténacité digne d'admiration, son salut chaleureux et ses vœux les plus ardents pour cette victoire définitive à laquelle tend notre commun idéal, et qui marquera le triomphe de la civilisation et de la liberté ».

La lecture de cette dépêche donna lieu au Palais-Bourbon à une imposante manifestation en l'honneur de l'Italie. Puis, la Chambre italienne fut le théâtre d'une nouvelle manifestation en l'honneur de la France lorsque lecture y fut donnée de la réponse de M. Deschanel, réponse où était célébrée l'union des drapeaux des deux nations sœurs. Ministres et députés se levèrent d'un seul mouvement et poussèrent au milieu du plus vif enthousiasme les cris de : « Vive la France ! Vive l'Italie ! »

« Vive la France ! Vive l'Italie ! » Ce sont les mêmes cris qui ont retenti hier aux abords de la gare de Lyon, où la foule parisienne acclamait sans relâche, à l'occasion de l'arrivée du généralissime italien, l'union désormais inébranlable des deux pays. A ces cris se joignait, non moins ardent, le cri de : « Vive Cadorna ! » qui n'était pas seulement un hommage à l'adresse de la personne du commandant en chef de l'armée italienne, mais aussi un hommage à la magnifique valeur de cette armée.

Le général Cadorna est aussi populaire parmi ses soldats que le général Joffre l'est parmi les nôtres. Le général Joffre était d'ailleurs présent avec le ministre de la Guerre, à cette réception triomphale du généralissime italien. Son nom s'est trouvé naturellement associé aux ardents vivats qui saluaient le général Cadorna.

Cadorna et Joffre : ces deux grands généraux, chefs admirables de deux admirables armées, se retrouvent à Paris après s'être rencontrés déjà sur le front italien, là où les soldats de la nation sœur accomplissent depuis huit mois tant de beaux faits d'armes, tant d'exploits hardis, tant de merveilleuses et presque invraisemblables prouesses. Il ne nous appartient pas de préciser ici l'objet des conférences auxquelles ils vont présider. Mais personne n'ignore que le but essentiel de ces conférences, comme de celles qui les ont précédées et de celles qui les suivront, est d'accentuer de plus en plus efficacement la nécessaire solidarité militaire des deux armées pour la conduite de cette guerre qui apparaît de plus en plus comme la guerre « unique ».

Oui, la guerre « unique », c'est-à-dire, comme on l'a proclamé à Rome et à Paris, une même guerre pour l'Italie et pour la France, en même temps que pour tous les Alliés, une même guerre contre le même ennemi, une même guerre pour le triomphe de la même cause. Les soldats italiens et les soldats français combattent sur des fronts différents, mais ils combattent en vue d'un but commun. Ils continueront avec une vigueur de plus en plus grande, et dans un accord de plus en plus complet, à servir sans relâche, selon le mot de Gabriele d'Annunzio, « la cause de la dignité humaine contre l'insurrection des brutes ».

CAMILLE FERDY.

Photo Miroir.

L'Aviateur Navarre

qui a abattu son septième avion allemand

PROPOS DE GUERRE

LA CONTAGION DE L'HEROÏSME

Un de mes amis — trente-huit ans, trois enfants — qui a reçu deux blessures dans la presqu'île de Gallipoli, où il s'est conduit comme un brave garçon, m'a conté qu'au mois de juin, lors de la fameuse affaire du Haricot, nos « marsouins » firent des choses admirables, des actes d'héroïsme merveilleux, insoupçonnés et qui resteront à jamais ignorés.

Une poignée d'hommes, une soixantaine, tinrent tête, pendant six heures, dans une tranchée, à près de trois mille Turcs. Ces hommes, pensez-vous, étaient de vieux briscards, des « durs-à-cuire » aguerris, brûlés par tous les feux. Non pas, c'étaient des jeunes soldats de la classe 15, qui, quelques semaines auparavant, manœuvraient encore dans les rues de Cassis où s'était faite leur instruction.

Le soir de cette journée, après que l'ennemi, fauché par le feu de salve et de mitrailleuse, eût été repoussé, le capitaine sous qui servait mon ami réunit ce qui restait de sa compagnie et félicita ses hommes. C'est un vrai « colonial » que ce capitaine. Il a je ne sais combien de campagnes à son actif et n'a cessé de se comporter comme un héros depuis le début de la campagne et dans des circonstances pas toujours très commodes.

— Que tu le croies ou non, m'a dit mon ami, quand le capitaine nous déclara : « Mes enfants, ce que vous avez fait là c'est très bien, je vous félicite », eh bien, mon vieux, ça nous a fait quelque chose... Depuis, on m'a donné la Croix de guerre avec une gentille citation. Je n'ai pas été plus fier que ce jour-là, parce que, tu comprends, le capiston c'est un type qui s'y connaît.

Et mon ami d'ajouter avec son rude langage imagé de soldat :

— Vois-tu, il n'y a rien de tel que d'appartenir à un corps réputé « costaud ». Même si tu avais envie de flancher, tu ne pourrais pas avec cet uniforme-là sur le dos.

Il faut retenir ce mot d'un soldat. Certes, cela ne signifie pas que la bravoure soit une question d'uniforme, mais il est évident que noblesse oblige. Il y a dans certains régiments une tradition d'héroïsme à laquelle on se doit de ne pas déroger, une atmosphère de courage et de belle tenue qui influe sur les âmes et les transforme.

Pourquoi la contagion de l'exemple ne s'exercerait-elle que pour le mal ?

ANDRE NEGIS

IL Y A UN AN

Dimanche 21 Mars

Les Allemands bombardent à nouveau la cathédrale de Soissons. Nos troupes progressent au nord-est de Mesnil-les-Hurlus ; aux Eparges, nous repoussons les contre-attaques de l'ennemi. Le grand et le petit Reichackerkopf (Vosges), ayant été repris par les Allemands, nous réoccupons le petit et contre-attaquons le grand.

Sur le front oriental, les Russes consolident leurs positions, la retraite des Allemands s'accentue.

Au Caucase, les Turcs sont dispersés vers Artvis et dans la vallée de Chkert.

597e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a dirigé un bombardement assez violent sur la région au sud de Malancourt.

A l'Est, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé sur nos positions de la côte du Poivre une petite attaque qui a complètement échoué.

Bombardement intermittent de la région de Vaux.

En Wœvre, nuit calme, sauf une canonnade assez vive aux Eparges.

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

AVIATION

Ce matin, vers quatre heures, des avions anglais, français et belges ont bombardé le champ d'aviation de Houttave (est d'Ostende). Dix-neuf avions français y ont pris part et sont tous rentrés.

LA COOPERATION DE L'ITALIE

Le Général Cadorna à Paris

La foule acclame le généralissime italien et le généralissime français

Turin, 20 Mars.

Selon la *Stampa*, au cours de l'audience de congé que le roi a accordé au généralissime, il lui a confié une lettre autographe pour M. Poincaré.

Une interview du général Cadorna

Les forces ennemies que l'Italie retient sur son front.

Paris, 20 Mars.

M. Jules Destres, député belge, a été reçu par le général Cadorna.

Après un éloge du généralissime italien, il déclare que la récente offensive d'artillerie sur tout le front italien avait pour but d'empêcher les Autrichiens de disposer de leurs troupes et de leurs canons pour soutenir les Allemands attaquant Verdun.

Combien de soldats autrichiens sont-ils ainsi immobilisés ? Il est évidemment malaisé de calculer avec exactitude. Mais les évaluations les plus modérées comportent 300.000, et ce nombre a varié. A certaines époques, il a atteint 600.000.

N'oublions pas que le front italien s'étend sur 650 kilomètres.

Il faut retenir que ce ne sont pas seulement des hommes, mais surtout des canons qui sont ainsi enlevés à la guerre européenne. Et, parmi cette artillerie, il y a des canons allemands, de même que dans l'aviation autrichienne il y a des avions allemands, dans les troupes autrichiennes des soldats allemands.

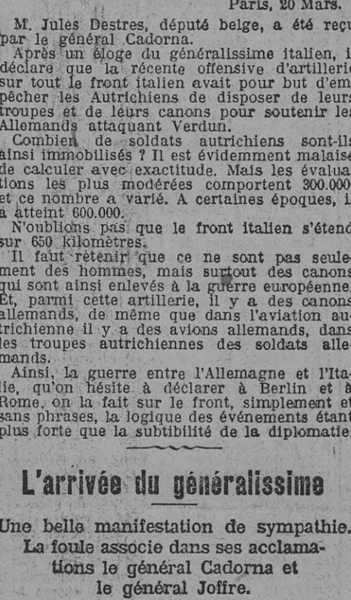
Ainsi, la guerre entre l'Allemagne et l'Italie, qu'on hésite à déclarer à Berlin et à Rome, on la fait sur le front, simplement et sans phrases, la logique des événements étant plus forte que la subtibilité de la diplomatie.

L'arrivée du généralissime

Une belle manifestation de sympathie. La foule associe dans ses acclamations le général Cadorna et le général Joffre.

Paris, 20 Mars.

Le général Cadorna, généralissime de l'armée italienne, est arrivé ce matin à Paris, à 8 h. 50, à la gare de Lyon. Il était accompagné du colonel Bensivengo, du capitaine Giriodi. Il a été salué à l'arrivée du train par le général Roques, ministre de la Guerre ; le général Joffre, généralissime des armées françaises ; Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie ; Tittoni, ambassadeur



Le général Cadorna

d'Italie en France, et par le prince Ruspoli.

On remarquait sur le quai de la gare, les généraux Bailloud, Graziani, le colonel de Bréganzo, chef de la mission militaire italienne ; le commandant Leone, attaché naval à l'ambassade d'Italie ; M. Laurent, préfet de Police ; Gustave Rivet, sénateur, président de la ligue Franco-Italienne, entouré des membres de la ligue.

Une délégation d'habitants de Trieste et de Trente, résidant à Paris, était venue, drapeau italien déployé, saluer le généralissime italien.

Les généraux Cadorna et Joffre se sont serré la main avec effusion, alors que l'assistance les acclamait chaleureusement aux cris de : *Vive l'Italie ! Vive la France !*

Le général Cadorna est monté dans la voiture du général Joffre. La foule, que l'on peut évaluer à 5.000 personnes, qui jusqu'ici avait pu être maintenue par la police sur les trottoirs, à l'intérieur de la gare, a rompu les barrages et a entouré la voiture automobile, en acclamant les généraux Cadorna et Joffre.

Les agents parvinrent très difficilement à frayer un chemin à la voiture, qui put ainsi gagner l'hôtel où se rendait le généralissime italien.

A 9 h. 5, l'automobile dans laquelle se trou-

Le général Joffre

vaient les généraux Cadorna et Joffre, est arrivée à l'hôtel Meurice. Malgré le temps pluvieux, une foule nombreuse attendait et a chaleureusement acclamé les deux généralissimes aux cris de : *Vive l'Italie ! Vive le général Cadorna ! Vive le général Joffre !*

Après s'être cordialement serré la main à l'entrée de l'hôtel, le généralissime italien est entré, et le général Joffre, toujours acclamé par la foule, est reparti en auto.

La réception à la gare

Paris, 20 Mars.

La nouvelle de l'arrivée du général Cadorna avait attiré, ce matin, une foule considérable à la gare de Lyon.

Une voiture automobile à l'avant de laquelle flotte le drapeau tricolore, pénètre dans la gare, c'est le général Joffre, qui vient recevoir le généralissime italien.

De toutes parts, éclatent les bravos et les cris de *Vive Joffre !*

Il porte la plaque de l'ordre militaire de Savoie, la Médaille militaire et la Croix de guerre.

Pénétrant sur le quai de la gare, il rejoint l'ambassadeur d'Italie, M. Tittoni.

Quelques instants après arrivent le ministre de la Guerre, le général Roques, venu pour recevoir et saluer le généralissime italien au nom du gouvernement de la République.

Le train entre en gare. Le public bat des mains, et salue de vivats enthousiastes le général Cadorna.

Le généralissime italien est en petite tenue, il tend les deux mains aux généraux Roques et Joffre, qui les serrent avec effusion.

L'ambassadeur d'Italie salue à son tour le général Cadorna, et lui présente les personnalités venues pour le recevoir.

Le cortège gagne un petit salon de réception. Là, le général italien s'entretient amicalement avec les généraux Roques, Joffre, Bailloud, Graziani et le colonel di Breganzo.

La réception officielle terminée, le généralissime italien prit place dans l'automobile aux côtés du général Joffre.

Un formidable cri de *Vive Cadorna !* retentit sous la voûte de l'immense hall de la gare. *Vive l'Italie ! Vive Joffre !* éclatent de toutes parts.

La voiture lentement quitta la gare, aux acclamations de Paris, représenté par des milliers de personnes saluant le général Cadorna l'hôte de la France.

A l'ambassade d'Italie

Paris, 20 Mars.

Le généralissime Cadorna s'est rendu, à onze heure à l'ambassade d'Italie, où il a eu un entretien d'une demi-heure avec l'ambassadeur M. Tittoni.

Un grand dîner sera donné, demain soir, à l'ambassade, en l'honneur du général Cadorna.

Un déjeuner au ministère des Affaires Etrangères

Paris, 20 Mars.

Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a offert, ce matin, en l'honneur du général Cadorna, un déjeuner auquel assistaient l'ambassadeur d'Italie, le général Roques, ministre de la Guerre ; M. Léon Bourgeois, ministre d'Etat ; le général Joffre, M. Albert Thomas, le général Pellé, le général Graziani, le prince Ruspoli, conseiller de l'ambassade d'Italie ; le colonel Breganze, attaché militaire.

Etaient également présents : MM. de Margerie, directeur politique aux Affaires étrangères ; Delaroche-Vernet, député ; Théodore Tissier, directeur du cabinet du président du Conseil ; le colonel Bencivenga, les capitaines Giriodi et Casati, etc.

A 2 h. 35, le général Cadorna quitte le ministère des Affaires étrangères. Il est salué respectueusement par une foule de 500 personnes environ, qui stationnait devant le ministère en attendant sa sortie.

Aucune visite officielle n'est prévue pour le reste de la journée.

Le général Cadorna à Londres

Paris, 20 Mars.

Le Petit Journal *reçoit du Havre :*

Nous avons annoncé que le général Cadorna se rendra à Londres, où il doit se rencontrer avec lord Kitchener. Ensuite, le chef des armées italiennes retournera sur le continent et sera l'hôte du roi Albert avec lequel il passera une journée, en compagnie des souverains belges, du baron de Broqueville, du général Wielemens, commandant de l'armée belge et de quelques membres du Cabinet. Un déjeuner lui sera offert par le roi et la reine ; il y aura une revue des troupes disponibles à l'arrière. Le roi a exprimé de vifs désirs de saluer le général Cadorna sur le territoire belge même.

« Je voudrais, a déclaré le souverain, pouvoir me rendre au devant du représentant de notre illustre alliée l'Italie ; mais pour cela je devrais quitter la terre belge et comme je me suis promis de ne pas sortir de Belgique tant que mon pays ne sera pas entièrement libéré, c'est ici même, sur ce coin de territoire inviolé, que je recevrai mes invités. »

LA GUERRE

Un temps d'arrêt devant Verdun

L'ennemi hésite à renouveler ses attaques

Paris, 20 Mars.

M. Vesnitch, ministre plénipotentiaire de Serbie à Paris, est parti ce soir pour Dijon, se rendant au-devant du prince Alexandre de Serbie.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 20 Mars.

Voici exactement un mois que les armées du kronprinz, grossies d'éléments importants, venus de tous les théâtres de la guerre, se sont ruées contre nos positions au nord de Verdun, après un déluge de fer et de feu de 120 heures.

Sous la violence indicible de ce choc, nous avons d'abord reculé, mais nous nous sommes ressaisis très vite, et depuis lors, les assauts de l'ennemi se sont brisés, les uns après les autres, contre le rempart inexpugnable de nos armées. Le kronprinz a entassé ses morts par milliers, sans obtenir le moindre résultat.

Après avoir réduit le front d'attaque, puis l'avoir changé de l'Est à l'Ouest, sans aucune raison tactique apparente, il s'est arrêté.

On en a conclu que sa première tentative ayant échoué il en préparait une autre, et on a attendu.

Depuis lors, nous n'avons plus eu que des attaques isolées, sans lien, sans but stratégique apparent, et qui, toutes, ont eu le même insuccès.

Hier, l'ennemi a canonné le sud de Malancourt, mais n'a lancé aucune attaque.

A l'est de la Meuse, après un violent bombardement, depuis le fleuve jusqu'aux Hauts-de-Meuse, c'est-à-dire de la côte du Poivre à Vaux, il s'est borné à lancer une colonne sur le premier de ces points. La colonne n'est pas arrivée au but.

Après ça, on peut se demander ce que signifie le tir de l'artillerie allemande contre nos positions des Eparges.

Toutes ces actions, décousues, et sans grande vigueur, ne peuvent pas être le préliminaire d'une attaque de grand style comme celle qui commença le 21 février. Faut-il y voir de simples intermèdes ? Je le croirais plutôt, mais il n'est pas douteux que l'ennemi donne des signes visibles de fatigue. S'il essaie une suprême tentative, celle-ci ne doit pas nous effrayer.

Notre aviation, opérant cette fois avec celle des alliés anglais et belges a accompli un raid très réussi, que signale le communiqué.

Ce qu'il ne dit pas, mais que tout le monde en France pressent sauf peut-être quelques esprits chagrins, c'est que nous approchons du moment où l'ennemi, pressé de tous côtés, s'effondrera sous les efforts concentrés des alliés.

MARIUS RICHARD.

Les Républiques américaines et l'Utilisation des Navires allemands

Rio-de-Janeiro, 20 Mars.

M. Lauro Muller, interviewé par l'*Impartial*, au sujet de l'information relative à l'échange de vues entre les républiques américaines pour la question de l'utilisation des navires allemands, a déclaré : « Jusqu'à présent une action commune n'a pas encore été tentée. Toutefois, il n'y aurait pas lieu de s'étonner si un mouvement combiné ou parallèle dans ce sens venait à s'établir entre ces pays, qui travaillent tous sous la même inspiration ».

La Campagne de 1916 s'annonce bonne pour les Alliés

Londres, 20 Mars.

La campagne de 1916 sur tous les théâtres, dit le *Daily Telegraph*, s'ouvre pour les Alliés sous d'heureux auspices dans la guerre mondiale. Verdun reste le centre du combat ; la quatrième semaine d'attaque n'a fait qu'accroître la confiance avec laquelle les Alliés attendent l'épuisement et l'échec définitif de l'effort suprême de l'ennemi.

La brillante stratégie française a fait payer jusqu'au dernier centime chaque mètre de terrain trempé de sang que l'ennemi a occupé. Les Allemands n'ont pu forcer la main au général Joffre et ils n'y parviendront pas.

La fin de la tentative de Verdun laissera l'ennemi plus faible de quelques centaines de mille hommes en face d'un adversaire supérieur en nombre, attendant le moment choisi pour attaquer sur les fronts occidental, oriental et méridional.

La Bataille de Verdun

L'ennemi est hors d'haleine

Paris, 20 Mars.

Le colonel X... écrit dans le Journal :

Les attaques allemandes continuent dans le secteur est de Verdun, sans amener aucun résultat pour l'ennemi. Les assauts du 14 et du 16 avaient eu lieu dans le secteur Nord-Ouest sur la position de Mort-Homme. Le 16 au soir s'est fait le changement de zone d'attaque ; l'effort de l'ennemi se portant brusquement sur le secteur Est, celui de Vaux. Inutile déplacement de l'effort : cinq attaques étaient repoussées dans la nuit du 16 au 17.

Il se produisait alors une accalmie dans la journée du 17 et dans la nuit suivante ; puis dans la journée du 18, les attaques recommençaient avec un caractère partiel. On en signale deux séries, l'une s'est étendue du centre à la droite depuis le bois d'Houdemont, qui commande le ravin de Bras, jusqu'au village de Vaux. Puis ces attaques ayant été repoussées, une autre s'est déclanchée en fin de journée ; puis à droite encore depuis Vaux jusqu'à Damloup. Elle a été pareillement foudroyée avant d'atteindre nos tranchées.

Que veulent les Allemands par ces expériences coûteuses ? Il est assez malaisé de le définir : nous obliger à montrer nos réserves et à étaler pour ainsi dire notre jeu ? Nous fatiguer par des attaques partielles et une incertitude constante du point où elles se produiront ? Entretenir le combat jusqu'à l'arrivée de nouveaux renforts qui lui permettent de recommencer la lutte ?

Ou, tout simplement, faire traîner la bataille, moitié pour ne pas s'avouer vaincus, moitié pour immobiliser nos forces dans cette région ? Il est certain, toutefois, que ces attaques courtes, essoufflées, séparées par la trêve du 15, puis par celle du 17, sont très loin du grand style de la première bataille. Il se peut que l'ennemi répare ses forces ; mais pour le moment, s'étant engagé autant qu'il a pu, il est hors d'haleine.

Jusqu'au 29 mars !

Paris, 20 Mars.

Il semble, dit le *Daily Mail*, que nous en soyons arrivés, à l'heure actuelle, à Verdun, au point culminant.

« Depuis cinq jours il n'y a pas eu de combat décisif. Depuis le 14 mars, aucun des assauts allemands n'a eu de succès. Dans ces attaques mal conçues et faiblement exécutées, les généraux allemands avaient jeté des masses compactes d'hommes en terrain découvert, où les canons français les fauchèrent rapidement.

Le kronprinz a-t-il finalement abandonné son rêve de conquérir Verdun ? Beaucoup des critiques militaires français le pensent ; mais comme il n'y a pas de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, il est encore possible qu'il veuille persister dans son obstination orgueilleuse et qu'il fasse de nouvelles hécatombes d'Allemands, témoins silencieux mais terribles de ses fatales erreurs.

Dans ses efforts pour se désigner à l'attention comme un général inspiré du ciel, envoyé sur terre pour restaurer le prestige évanoui de la dynastie des Hohenzollern, et en même temps pour créer en France du découragement et des désordres intérieurs, l'héritier du kaiser a abouti exactement à produire l'effet contraire. Il s'est mis en vue comme un chef militaire désespérément incompétent, à plaisir massacreur d'hommes, et il a avivé le mécontentement et le trouble en Allemagne, tout en accroissant la confiance des Alliés.

Les dernières dépêches de Verdun prouvent que les Allemands sont contenus tout le long de la ligne. Chaque attaque qu'ils entreprennent

nent est fauchée, dès son début par le général Pétain.

Depuis cinq jours, l'ennemi a considérablement accru ses pertes sans gagner un pouce de terrain ; l'effort de samedi soir pour pousser plus loin, à l'est de la Meuse, sur le front Vaux-Damloup, a été un échec terrible. Chaque fois que les troupes vêtues de gris émergèrent de leurs tranchées, prêtes à se ruer sur les lignes françaises, leurs rangs furent mis en pièces par les coups impitoyables des canons français.

Les duels d'artillerie se poursuivirent toujours, mais ils ont perdu beaucoup de leur violence.

Samedi, un bombardement allemand fut signalé dans la région des Eparges, mais comme cette position est tenue solidement, c'est bien inutilement que l'ennemi essaiera la folle entreprise de s'en emparer.

La vérité est que les Allemands savent bien qu'ils ne peuvent atteindre Verdun ; mais ils essaient de sauver la face et continuent la tragi-comédie d'un siège de Verdun jusqu'au 29 mars, date à laquelle le chancelier allemand sera prêt à faire sa déclaration au Reichstag sur la situation.

Des combats décousus, avec un grand nombre de vies humaines fauchées et une dépense considérable d'obus, doivent être prévus jusqu'à cette date.

On ne fera jamais connaître au public allemand, avant ce jour, les résultats désastreux des méprises stratégiques du kronprinz et l'héroïque défense du général Pétain et de ses vaillants soldats.

L'intérêt de la bataille, au cours de ces dernières journées, s'est transporté des collines couvertes de cadavres de Douaumont, Vaux et du Mort-Homme, aux combats aériens.

La déception en Allemagne

Paris, 20 Mars.

On télégraphie de Zurich au Temps :

D'après les dernières nouvelles reçues de Berlin, l'échec de l'offensive allemande sur Verdun a été une grande déception ; mais on ne peut pas avouer la défaite. On affecte de considérer qu'on tient la victoire définitive.

Il y a quelques jours on annonçait même avec une certaine emphase que l'Allemagne préparait une troisième campagne d'hiver. Malgré ces rodomontades, on a l'impression que le gros de la population allemande ressent une lassitude de la guerre et l'on considère la retraite de l'amiral Tirpitz comme un avantage sérieux remporté par le parti modéré.

L'empereur a conféré l'ordre pour le mérite au capitaine Haupt et au lieutenant Brandès, du 24e brandebourgeois, pour être entrés les premiers, avec leur compagnie, dans le fort de Douaumont.

Le mot d'ordre donné à la presse allemande est de nier l'importance des pertes subies par les armées du kronprinz. On déclare que les Français ne sont pas en état d'être renseignés, que seuls les Allemands sont à même de connaître leurs pertes, dont « les proportions correspondent aux succès obtenus et ne les dépassent aucunement ».

L'armée anglaise félicite l'armée française

Paris, 20 Mars.

Le général commandant en chef a reçu du général commandant en chef les forces britanniques en France, le message suivant :

L'armée britannique déplore les pertes subies par les nobles troupes françaises dans la grande bataille qui fait toujours rage, mais elle tient à vous exprimer toute l'admiration qu'elle ressent pour les exploits héroïques de l'armée française autour de Verdun, où l'Allemagne brise, en vain, ses forces contre les indomptables soldats de la France. — Signé : HAIG.

En réponse à ce message, le général en chef a répondu :

L'armée française remercie l'armée britannique des sentiments de profonde sympathie qu'elle veut bien lui témoigner pendant que se livre la grande bataille de Verdun. Dans la lutte ardente qu'elle soutient, l'armée française sait qu'elle obtiendra des résultats dont bénéficieront tous les Alliés, et elle sait aussi que, lorsque récemment, il a été fait appel à la camaraderie de l'armée britannique, celle-ci a répondu en offrant son concours le plus complet et le plus rapide. — Signé : JOFFRE.

L'impression à l'étranger

EN RUSSIE

Paris, 20 Mars.

Le correspondant du Journal *à Pétrograde a interviewé M. Sturmer, président du Conseil, qui lui a déclaré :*

Le peuple russe tout entier, qu'il s'agisse de ses classes dirigeantes ou de ses membres les plus humbles, suit avec émotion les péripéties de la lutte mémorable engagée sous Verdun. Il en comprend et en connaît toute la portée.

Et il ajouta :

Le canon des côtes de la Meuse a un écho dans notre cœur. Nous admirons la bravoure, le stoïcisme de l'armée française qui, sans se laisser ébranler un seul instant, joue actuellement, nous en avons pleine conscience, une partie des plus considérables.

Nous sommes convaincus que sa vaillance ne se démentira pas ; nous sommes persuadés que sur le mur d'airain des côtes de Meuse, viendront se changer en monceaux de cadavres les espoirs téméraires de l'ennemi. Aussi, crions-nous à nos loyaux et intrépides alliés : « Tenez bon ! » L'ennemi, une fois de plus, a cherché à nous gagner de vitesse et à nous combattre séparément pour n'avoir pas à nous combattre en même temps tous ensemble.

Nous assistons à une répétition de ce qui s'est passé au début de la guerre ; nous assistons pour ainsi dire à un recommencement de 1914 et du début de 1915. C'est vous tout d'abord, les Français, qui avez supporté le premier choc. Puis, notre tour est venu. Il en est de même en 1916. Aujourd'hui, vous ; demain, nous.

Forte de ses masses humaines inépuisables et de ses ressources naturelles inépuisables, elle aussi, la Russie regarde l'avenir avec confiance. La Russie se met à marcher par ses propres forces, mais c'est un colosse qui fera des enjambées énormes. Par conséquent, je dis à nos alliés : « Ayons confiance et ayons courage ».

EN SUISSE

Genève, 20 Mars.

L'impression produite par les derniers événements militaires devant Verdun est considérable. Dans toute la Suisse, jusqu'à mardi dernier, il y avait encore un peu d'angoisse au cœur de tous ceux qui sont ici les amis ardents de la France, et il y avait beaucoup de réserve dans l'attitude de ceux qui sont neutres ou indifférents. Mais les sanglants échecs allemands contre le Mort-Homme et Vaux, les mensonges et l'embarras des communiqués officiels allemands, la résistance victorieuse des troupes françaises, ont rassuré nos amis et convaincu les indifférents.

Hier, dimanche, on a vu se produire maintes manifestations de l'état d'âme de la foule: dans les cinémas populaires de Lausanne, de Fribourg et de Genève on a projeté sur l'écran la figure du général Joffre et les couleurs des Alliés ; il y a eu des tonnerres d'applaudissements par lesquels nos voisins affirmaient leurs sympathies et leur confiance dans la cause des Alliés.

Schaffhouse, 20 Mars.

Le critique militaire du journal officiel suisse, Le Bund, *l'Allemand Stegeman, écrit :*

On ne peut en aucun cas *(sic)* parler d'un point mort dans les combats de Verdun. Si les Allemands ont l'intention de prendre ou de détruire *(sic)*, la position, nous ne nous trouvons que dans le second stade de développement de l'attaque : siège *(sic)*, Verdun ne paraît *(sic)* moins menacé que parce que l'offensive allemande a atteint maintenant sa pleine extension *(Sene volle Breite)* et ne se produit plus sous forme de coin, mais également au Nord, au Nord-Est, à l'Est et au Sud-Est.

En fait, l'attaque par l'artillerie dure depuis des semaines sur tout le front ; la défense tente de réduire, avec une ténacité égale, l'artillerie attaquante, mais est déjà gênée dans ses mouvements *(sic)* et pas aussi mobile que celle de l'assiégeant... Plus l'attaquant consacrera de temps à démolir les positions et ouvrages ennemis, plus la destruction est parfaite, plus seront faibles les pertes lors de l'assaut.

Peut-être l'assaut contre le groupe des fortifications de Vaux qui s'est terminé par un échec, aura-t-il pour conséquence que du côté allemand la préparation sera désormais encore plus achevée.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Les escarmouches de la frontière

Paris, 20 Mars.

Le correspondant du Journal *à Salonique dit :*

Au cours du combat pour l'occupation des villages grecs de la zone neutre, nous eûmes deux morts et quelques blessés, ce qui permet de mesurer l'importance exacte de ces engagements et l'activité sur notre front. Deux divisions allemandes se sont approchées de la frontière ; des détachements ont même occupé plusieurs hauteurs en territoire hellénique, il y a dix jours environ.

Trois avions allemands ont survolé Salonique ; accueillis à coups de canon, ils se sont retirés sans jeter aucun projectile. Un hydravion allemand a été capturé près de Thassapoula, petit îlot entre l'île Thasses et la côte. Les pilotes, qui tentaient de s'enfuir dans un petit voilier, ont été arrêtés par un torpilleur anglais, conduits au golfe d'Orfano et débarqués à Stavros.

Arrestation d'un espion allemand

Athènes, 20 Mars.

Suivant l'*Embros*, les Français ont arrêté, à Serres, un espion allemand.

Les succès des armées russes en Asie

Les défenseurs d'Erzeroum arrêtés sur l'ordre de la Porte

Londres, 20 Mars.

Le correspondant à Athènes du Daily Mail *mande à ce journal :*

Des nouvelles arrivées de Constantinople disent que les Turcs ont formé douze régiments et les ont envoyés en Asie Mineure contre les Russes.

La dysenterie et le scorbut causent des ravages dans l'armée turque.

D'autre part, j'apprends de bonne source que Haki bey, l'officier qui commandait les Turcs à Erzeroum, avec une vingtaine d'officiers supérieurs, a été arrêté sur l'ordre de la Porte dès son arrivée à Sivas, et a été conduit à Constantinople.

En Grèce

Les incidents avec la Bulgarie

Athènes, 20 Mars.

Les récents incidents gréco-bulgares qui ont été provoqués par les Bulgares indisposent l'opinion publique, et de leur côté les journaux sans distinction de parti donnent de sérieux avertissements aux Bulgares.

Le fait suivant que rapporte la *Patris* est caractéristique des sentiments animant les Grecs de Macédoine envers les Bulgares. Les Bulgares avaient arrêté récemment deux militaires grecs de la compagnie de Demir-Hissar qui avaient perdu leur chemin et étaient entrés en territoire bulgare. Aussitôt l'arrestation connue, le commandant du régiment a ordonné de marcher à la délivrance des Grecs.

La *Patris* dit qu'il est impossible de décrire l'enthousiasme des soldats grecs à la seule pensée qu'ils auraient l'occasion de donner une nouvelle leçon à leurs ennemis séculaires.

Le *Néo Nesty*, qui reçoit souvent des inspirations de M. Gounaris, dit que la fréquence de ces incidents signifie que, de l'autre côté de la frontière, il existe une certaine anarchie ou une hostilité mal dissimulée.

Les *Kairi* disent que l'une des raisons de l'immobilité de la Grèce dans les circonstances actuelles est l'assurance que donneraient les Allemands que les Grecs des pays occupés par les Bulgares seraient protégés par eux. Si les Allemands ne sont en état d'imposer cette protection à leurs alliés ou s'ils sont occupés ailleurs, la Grèce, elle, a les moyens de protéger les siens.

Un avion français atterrit à Larissa

Athènes, 20 Mars.

Un avion français, piloté par l'officier français Constantivou, d'origine grecque, venant de Salonique, a été obligé d'atterrir, hier, à Larissa, à la suite d'avarie.

L'officier a déclaré qu'il allait à Athènes.

En Roumanie

Les relations se tendent avec la Bulgarie

Zurich, 20 Mars.

L'*Echo de Bulgarie* écrit qu'une partie de la presse roumaine mène actuellement une campagne contre la Bulgarie et l'ambassade bulgare de Bucarest.

Il faut blâmer la conduite de ces organes de Bucarest, dit le journal, étant donné qu'en Bulgarie personne ne cherche querelle à la Roumanie ou autres voisins.

Nous espérons que le sang-froid dont a toujours fait preuve le Cabinet Bratiano, ne l'abandonnera pas. Il faut espérer que les patriotes roumains comprendront le but des instigateurs de ces calomnies, et, qu'ainsi, les relations entre l'ambassade bulgare et la Roumanie ne seront pas rendues difficiles.

D'autre part, d'après une dépêche de Bucarest au *Daily Express*, les journaux roumains annoncent comme probable que le ministre de Bulgarie dans cette ville sera forcé de quitter son poste, car on le comprit parmi les organisateurs des troubles de la Dobrudja.

En Serbie

Les troupes bulgares se mutinent

Athènes, 20 Mars.

Suivant le *Patris*, deux régiments bulgares de Monastir ont reçu l'ordre de partir à la frontière roumaine.

Les soldats ont accueilli cet ordre avec joie, croyant à la démobilisation prochaine.

Les soldats restant à Monastir ont commencé à tirer des coups de fusils pour exprimer leur mécontement. Ils ont tué les officiers bulgares intervenus pour rétablir l'ordre.

Le général Boyadjieff a calmé les mutins en leur promettant des congés.

En Albanie

Les Autrichiens attaqueront-ils Vallona ?

Malte, 20 Mars.

Des voyageurs arrivés de Valona, rapportent que cette place a été rendue imprenable.

Cependant, les Italiens, qui ne veulent rien laisser au hasard, continuent à créer de nouveaux ouvrages de défense.

Les aéroplanes autrichiens font des visites nombreuses et audacieuses, mais les Italiens les repoussent invariablement.

L'attaque qui pourrait se produire est attendue avec confiance. Les Italiens, toutefois, ne croient pas que les Autrichiens attaqueront la ville.

Les Autrichiens ont semé dans l'Adriatique des mines que draguent constamment des navires anglo-franco-italiens.

De leur côté, les sous-marins ennemis se montrent très actifs, en dépit des pertes subies.

Dans la Mer Noire

L'activité de la flotte russe

Zurich, 20 Mars.

Selon la *Gazette de Francfort* la flotte russe dans la mer Noire montre une grande activité.

Elle organise un blocus énergique des ports bulgares et turcs.

Ce blocus a surtout pour but d'empêcher le ravitaillement en vivres de la Turquie, car jusqu'à présent un trafic commercial assez important existait entre ce pays et la Roumanie, à travers la mer Noire.

En Bulgarie

Un attentat contre M. Radoslavoff

Bucarest, 20 Mars.

Alors que M. Radoslavoff, président du Conseil bulgare, rentrait en voiture découverte à son domicile à Sofia, un employé des Postes nommé Ivanof, tira sur lui deux coups de revolver. Une balle se perdit dans la capote de la voiture, l'autre atteignit au bras le cocher de M. Radoslavoff.

Un étudiant se précipita sur l'auteur de cet attentat et le désarma.

En Mésopotamie

La situation du général Townshend

Paris, 20 Mars.

Il y a quelques jours, des dépêches parues dans plusieurs journaux montraient quelque inquiétude, au sujet de la colonne du général Aylmer qui se porte au secours du général Townshend, assiégé dans Kut-el-Amara, depuis cent trois jours.

Aujourd'hui, une longue dépêche d'un correspondant du *Herald* a été complètement échopée par la censure. Aucune nouvelle de source turque ne permet de conclure que la situation du général Townshend ait empiré.

L'Action russe

Les opérations vont reprendre devant Czernovitz

Bucarest, 20 Mars.

On mande de la ville frontière de Burdujeni que les opérations militaires dans la région de Szernovitz qui avait dû être presque totalement interrompues par suite des énormes quantités de neige tombées en Bukovine, paraissent à la veille de reprendre de façon sérieuse. L'activité des artilleries autrichienne et russe est de nouveau considérable et les renseignements reçus par les autorités frontières roumaines signalent de grosses concentrations, dans les deux armées.

La situation en Bukovine inquiète l'Autriche

Bucarest, 20 Mars.

La situation politique en Bukovine préoccupe de plus en plus les autorités autrichiennes qui redoutent, en cas de succès russe, une insurrection générale dans toute la province. Il y a quelques jours on a réprimé très difficilement un commencement de révolte de la part des paysans de la région, au sud-ouest de Czernovitz. Les troubles se sont étendus jusque dans le principal faubourg de cette ville, Rosha, où les troupes ont dû faire usage de leurs armes ; les paysans refusent d'obéir aux autorités auxquelles ils reprochent d'être la cause de leur misère et de les accabler de mauvais traitements. Les prisons de Czernovitz, de Succava et de Radautzi regorgent de Roumains dénoncés par les agents de la police secrète austro-allemande comme se livrant à l'espionnage au profit de la Russie ou de la Roumanie. Plusieurs d'entre eux auraient été condamnés à mort par la Cour martiale et exécutés, bien que les seules preuves de leur culpabilité fussent les déclarations de leurs dénonciateurs.

Le manque de vivres aggrave encore le mécontentement et les distributions d'aliments et d'objets de première nécessité qui se font dans les mairies sont l'occasion de rassemblements tumultueux et de voies de fait contre les individus soupçonnés d'être à la solde de la police autrichienne. Les sentinelles qui gardent les voies ferrées, les ponts et les établissements militaires sont continuellement l'objet d'attentats.

La Piraterie allemande

La démission de von Tirpitz

Les regrets en Allemagne

Zurich, 20 Mars.

On télégraphie de Berlin que le *Bund* des industriels a télégraphié à Tirpitz pour lui exprimer l'espoir que son activité et son expérience ne resteraient pas perdues pour la Patrie dans une heure si décisive.

L'Association des Industriels Saxons télégraphie à Tirpitz ses douloureux regrets à l'occasion de sa retraite.

L'Association pour la défense des intérêts communs des provinces du Rhin et de la Westphalie déclare que les événements récents ne peuvent altérer la fidélité et la confiance de la nation en Tirpitz.

Zurich, 20 Mars.

D'après un télégramme de Dusseldorf, l'Association des maîtres de forges vient d'adresser à Tirpitz un télégramme lui offrant l'hommage de leur dévouement. Ce dernier y est qualifié de créateur génial de la technique maritime allemande.

L'échec de la nouvelle guerre sous-marine

Amsterdam, 20 Mars.

Une dépêche de Berlin, source autorisée, annonce que du 1er au 18 mars, dix-neuf navires ennemis, jaugeant au total 40.000 tonnes, ont été coulés.

Le torpillage du « Tubantia »

La protestation de la Hollande

Amsterdam, 20 Mars.

Le *Nieuw Van den Dag* apprend que le gouvernement néerlandais a envoyé au gouvernement allemand une note très énergique relative à l'incident du *Tubantia*.

La Hollande a de quoi se payer

Londres, 20 Mars.

Le *Daily Telegraph* demande si la Hollande peut voir sans protester les attentats prémédités tendant à couper ses relations avec les Indes néerlandaises, et lui infligeant des pertes aussi considérables.

La Hollande doit se rappeler qu'elle a dans ses ports une quarantaine de navires allemands, donc plus que n'en avait le Portugal.

Le fait que tout le monde fut sauvé dans les deux désastres est tout à l'éloge des marins hollandais.

Trois nouveaux sous-marins ont été achevés à Anvers

Londres, 20 Mars.

Le correspondant du *Daily Chronicle* à Amsterdam assure avoir appris de source bien informée que trois grands sous-marins, portant chacun 120 hommes, ont été achevés, la semaine dernière, à Anvers.

Ces sous-marins sont maintenant préparés pour être mis immédiatement en service sur la côte belge.

Un vapeur anglais et un vapeur norvégien coulés

Londres, 20 Mars.

Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Port-Balhousie* a coulé.

Sept hommes de l'équipage ont été debarqués.

Le reste des hommes manque.

Le vapeur norvégien *Langeli* a coulé.

Il y a seize survivants et un tué.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 20 Mars.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Hier, samedi, l'ennemi, après avoir fait éclater des mines, a repris trois entonnoirs à la redoute Hohenzollern.

Aujourd'hui, l'artillerie a manifesté de l'activité près d'Arras, d'Armentières et de Witschatte.

Il y a eu de nombreux combats aériens. Un appareil ennemi a été descendu près de Radinghem. Tous les appareils britanniques sont revenus. Vigoureusement attaqués, ils ont repoussé leurs adversaires dont ils ont endommagé un appareil le forçant à atterrir.

Le raid des avions alliés

Londres, 20 Mars.

L'Amirauté fait le communiqué officiel suivant :

Ce matin, de bonne heure, une escadrille mixte d'environ cinquante aéroplanes et hydravions anglais, français et belges, accompagnés par quinze appareils de combat, sont partis pour effectuer un raid contre l'ennemi et ont attaqué la station d'aviation maritime allemande de Zeebruge, ainsi que l'aérodrome d'Houttave, près de Zeebruge.

Des dégâts considérables semblent avoir été infligés à l'ennemi.

Chaque appareil transportait environ cent kilos de bombes.

Tous les appareils sont revenus intacts.

Un officier belge serait grièvement blessé.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un raid d'hydravions allemands sur la côte anglaise

Londres, 20 Mars.

Le ministre de la Guerre communique la note suivante :

Quatre hydravions allemands ont survolé aujourd'hui la partie est du comté de Kent. Les deux premiers sont apparus au-dessus de Douvres, l'un à 4 heures 57, l'autre à 2 heures de l'après-midi, volant à environ 5 ou 6 milles pieds. Le premier a jeté six bombes dans la rade, puis il est reparti vers le Nord-Ouest lançant 5 bombes sur la ville.

L'autre assaillant, après avoir passé au-dessus de Douvres, est apparu à Deal à 2 heures 13 de l'après-midi où il a jeté plusieurs bombes. Les deux derniers avions sont apparus au-dessus de Ramsgate, à 2 heures 10 de l'après-midi ; ils ont lancé plusieurs bombes sur la ville ; l'un d'eux s'est dirigé vers l'Ouest, l'autre vers le Nord, poursuivi par un avion anglais. On dit qu'une bombe aurait été lancée sur Margate.

La deuxième machine est apparue à 2 heures 10 au-dessus de Westgate où plusieurs de nos aéroplanes sont partis à sa poursuite. Aucune bombe n'a été lancée sur Westgate. Les pertes connues jusqu'ici sont de 3 hommes, une femme et 5 enfants tués ; 17 hommes, 5 femmes et 9 enfants blessés.

L'officier aviateur Bone occupant seul un aéroplane est allé à la poursuite d'un hydravion allemand jusqu'à trente mille en mer. Il a forcé l'ennemi à descendre après un quart d'heure de combat. La machine allemande était criblée de balles et son occupant avait été tué.

Paris, 20 Mars.

On télégraphie de Londres les détails suivants sur le raid des hydravions allemands, à Ramsgate :

Des centaines de fenêtres et une maison de commerce furent réduites en miettes par une bombe. Une pension qui servait d'hôpital fut endommagée par une bombe qui tomba sur le toit ; fort heureusement, personne ne fut touché. Une jeune fille, qui se trouvait dans une maison démolie par un obus, eut sa blouse enlevée par les effets de l'explosion. Les autres occupants de la maison s'élancèrent dans la rue et purent s'échapper. Une bombe tomba sur l'entrée d'une maison et blessa une femme qui se tenait sur la porte et regardait l'aéroplane.

Toutes les bombes étaient à explosion, il n'y eut pas d'incendie.

Au nombre des victimes, on compte une petite fille de huit ans et son frère, âgé de quatre ans. Un garçon, âgé de six ans, fut également tué, et deux frères de cinq et dix ans, blessés ; un autre garçon de douze ans fut tué, et ses frères et sœurs, âgés respectivement de huit ans et de seize ans, blessés. Deux frères, âgés de sept et huit ans, furent blessés, à l'exception d'une femme, âgée de vingt et un ans, tous les autres blessés sont âgés de moins de dix ans.

D'autre part, le Daily Mail *reçoit la dépêche complémentaire suivante :*

Aujourd'hui, à 2 heures, des aéroplanes allemands ont survolé le centre de la ville de Deal et jeté plusieurs bombes qui n'ont tué que des poules, mais ont causé des dégâts considérables. Beaucoup de maisons ont eu leurs vitres brisées. Trois bombes se succédèrent d'abord rapidement, dont l'une démolit un cottage dont les habitants se trouvaient à ce moment dehors ; deux autres bombes tombèrent dans un jardin voisin, à quelques mètres d'intervalle ; une quatrième bombe alla éclater sur la grande route, pendant qu'une cinquième tombait en dehors du cimetière. Un sixième projectile vint choir dans un jardin situé non loin de là, à côté d'une autre bombe qui avait refusé de faire explosion au milieu d'un carré de choux. Le conducteur d'un tram-car, qui avait vu l'aéroplane en train d'opérer, se hâta de ramener sa voiture en gare, sauta à terre, et alla se mettre à l'abri juste au moment où une bombe vint éclater devant le tramway dont elle démolit la partie antérieure.

Un avion allemand atterrit en Hollande

Amsterdam, 20 Mars.

Le *Maasbode* apprend qu'un aéroplane allemand, venant de Coblentz, et portant les marques *B.-2--1.069/15* est descendu hier à Herpt (Gelderland). Les deux aviateurs qui l'occupaient essayèrent de repartir aussitôt après avoir atterri, mais les soldats hollandais, secondés par des civils, les en empêchèrent. Ils ont été internés à La Haye. L'appareil allemand est intact.

La perte du zeppelin « L.-19 » dans la mer du Nord

Paris, 20 Mars.

La Weekly Dispatche *reçoit de Copenhague un télégramme suivant lequel on aurait repêché sur la côte occidentale de la Suède, une bouteille contenant une carte postale écrite par l'ingénieur en chef Baumann de l'équipage du zeppelin L-19.*

Cette carte est adressée à la femme de l'ingénieur et à ses enfants. Elle porte la suscription suivante : « Février, 1, 4 heures après-midi. Grave accident, ballon naufragé, flotte en mer. Espère sauvetage. Sinon, que la volonté du Tout-Puissant soit faite. Amitiés et baisers à ma femme et à mes enfants ».

Le *L-19* est le dirigeable qu'un chalutier anglais a découvert, tombé dans la mer du Nord.

Les soldats hollandais abattent un biplan allemand

La Haye, 20 Mars.

Le *Nieuwe Rotterdamsche Courrant* apprend que le biplan allemand qui essuya le feu des soldats hollandais, alors qu'il survolait le territoire de la province de Zeeland, serait tombé dans le village belge de Natervliet.

L'aviateur aurait été blessé.

Le repérage des batteries par les bombes à fumée intense

Paris, 20 Mars.

Un aviateur allemand ayant repéré l'emplacement d'une batterie française a lancé sur la position quelques bombes peu dangereuses, donnant peu d'éclats, mais dégageant une fumée intense et persistante. Cet épais nuage a pu aider au repérage de la position par une « saucisse ».

La batterie a été, en effet, peu après bombardée.

A travers les Journaux

Paris, 20 Mars.

L'*Homme Enchaîné*. — Que faire ?. — De M. G. Clemenceau :

Parmi les questions que chacun résout à sa manière, sans s'être donné la peine de les examiner de très près, se trouve celle-ci : Dans quelle mesure pouvons-nous et devons-nous aider les pouvoirs publics aussi bien dans leur action générale de tous les temps, que dans les cas particuliers d'une si terrible guerre ?

Quand le danger est le plus pressant — et partant, l'aide plus nécessaire — l'homme réclame une faculté de porter des jugements et de contribuer au bien de la chose publique. Par l'amélioration qui en découle, le fait est qu'aucun maître encore n'a pu l'empêcher de penser, et que ceux qui, dans l'impuissance de faire plus, se contentent de supprimer les manifestations de sa pensée, n'essayent de justifier leur violence qu'en alléguant que nous sommes susceptibles de mal penser.

Il n'y a rien de plus vrai : L'homme est sujet à l'erreur. Les plus illustres l'ont surabondamment prouvé. Mais, puisque l'argument s'applique à tout le monde, il en résulte que le jugement de celui qui s'arroge le pouvoir d'imposer silence au gré de sa volonté, n'est pas moins incertain que celui de tout autre, et qu'il est même plus dangereux en raison de la force dont il abuse. C'est bien pourquoi le maître des temps anciens ne put fonder son pouvoir d'ultime répression que sur le droit de la force, étayée, quand il s'en trouvait la chance, par une intervention de la divinité.

En temps de guerre, comme j'ai déjà dit, il est trop naturel qu'on se donne la peine d'empêcher la propagation des nouvelles dont pourrait profiter l'ennemi. Qu'est-ce que cela peut avoir à faire avec l'expression de jugements sur lesquels l'adversaire pourra gloser — car, on glose de tout — mais dont l'effet sera d'une utilité supérieure, s'il en résulte la réparation d'une insuffisance administrative trop douloureuse à nos soldats ?

On ne contesterait pas là-dessus si l'intérêt de gouvernants incapables de nous procurer le redressement des bureaucraties n'était de cacher à tout prix des défaillances dont la prolongation accuse la faiblesse des hommes dont l'office est de les abolir. C'est pourquoi l'on ose nous vanter la censure comme un mal d'arbitraire, producteur d'un bien général, ainsi qu'on nous représentait jadis la nécessité de la torture physique comme justifiée par le besoin suprême d'obtenir, n'importe comment, la découverte de la vérité, d'où il arrive que, sachant ce que je sais, et prêt à tout affronter pour rendre service à mon pays en lui signalant les fautes à réparer dans le plus bref délai possible, je me vois obligé, pour avoir des chances de faire parvenir des pensées à mes contemporains, de me poser cet étonnant problème : M. Poincaré et sa classe ayant seuls le droit de tout dire, comment pourrai-je, ainsi que tout autre, apporter ma contribution d'intelligence à la chose publique en montrant le dommage des insuffisances et l'urgence des réparations qu'elles appellent ? Comment faire, sinon rechercher des formes poincaresques pour des idées qui ne seront jamais de M. Poincaré ? Autant rester soi-même.

Il est vrai qu'on y perd l'approbation des faibles cœurs, et je reconnais qu'il y en a.

La *Victoire*. — Cadorna à Paris. — De M. Hervé.

Le généralissime des poilus italiens arrive ce matin, lundi, à Paris. J'ose dire que ce voyage fera plaisir à la France entière en général, et à nos poilus de Verdun en particulier.

J'imagine que nous avons fini par comprendre qu'il était temps de concentrer un peu plus nos efforts contre l'ennemi commun. Le moment n'est pas trop mal choisi. Supposez qu'au printemps prochain l'armée russe de Galicie et de Bessarabie, l'armée roumaine, l'armée de Salonique, l'armée italienne au besoin renforcée d'une armée anglo-française, s'ébranlent en même temps avec Vienne, capitale de l'Autriche, comme point de ralliement — car c'est l'Autriche-Hongrie qui est le point faible de l'Allemagne — c'est par là que s'écroulera tout l'édifice du pangermanisme, comme personne n'en a jamais douté, je pense.

Croit-on que l'Autriche-Hongrie qui, chacun sait, est tout excepté une nation, où 30 millions de Slaves et de Latins opprimés par 10 millions de Magyars et 10 millions d'Allemands, n'attendent que l'heure de la délivrance, croit-on qu'elle résisterait longtemps à un pareil mouvement concentrique, ou croit-on que si l'Allemagne voulait la secourir de toutes ses forces, elle ne serait pas obligée de dégarnir son front français, c'est-à-dire de risquer de voir ses armées balayées de France et de Belgique ?

On ne comprend vraiment pas notre gouvernement, comment a-t-il assez peu d'idée pour laisser le Joffre italien débarquer à Paris un lundi matin à 8 heures, à une heure matinale où il est impossible de lui organiser une réception populaire ? Comment ne s'est-il pas arrangé pour le faire arriver quinze heures plus tôt, dans l'après-midi du dimanche, de façon à permettre à tout le peuple de Paris de venir le saluer d'un immense cri de : « Vive l'Italie ! »

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIER

L'*André-Lebon*, des Messageries Maritimes, courrier du Japon et d'Indo-Chine, est arrivé, hier, avec 1.259 passagers au nombre desquels nous signalerons : le général Sucillon et sa femme, la générale Arlabosse, accompagnée de sa fille ; MM. Chabannier, magistrat ; Sauzon, professeur ; les lieutenants Rousseau et Chalumeau. Les autres passagers étaient des fonctionnaires subalternes d'ordre divers, des mobilisés, des marins et des soldats.

Par l'*André-Lebon* sont également arrivés 890 Annamites et 244 ouvriers indigènes. En cours de route, quatre d'entre eux ont succombé à des accès de fièvre ; ils ont été immergés avec le cérémonial d'usage.

Aucun événement méritant d'être signalé n'a marqué la traversée du courrier qui avait une cargaison de 2.194 tonnes soieries, soie, zinc, sésame, riz, thé, café, cire et divers.

1.372 passagers et 2.194 tonnes divers; le *Lacydon*, Transports Côtiers, de Cette, avec 150 tonnes vin; la *Ville-d'Oran*, Compagnie Transatlantique, de Bougie, avec 2 passagers et 590 tonnes divers.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 25 navires, dont 24 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée : Le *Balkan*, Compagnie Fraissinet, venant de Bonifacio et Ajaccio, avec 532 passagers et 164 tonnes vin, liège, huile, écorces; le *Mansoura*, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 345 passagers et 1.253 tonnes vin, blé, primeurs, tabac, 2.500 moutons; le *Jarlot*, Compagnie Paquet, de Saint-Louis-du-Rhône, avec 500 tonnes chaux en transit; le vapeur anglais *Varieda*, de Sydney, avec 1.100 tonnes blé; le vapeur grec *Alessandros-Caloutas*, de Port-Empedocle, avec 1.800 tonnes soufre; le vapeur anglais *Strathnen*, de Baltimore, avec 6.500 tonnes blé; le vapeur anglais *Briandême*, de Manchester, avec 3.000 tonnes charbon; l'*Alsace*, Transports Maritimes, d'Alger, avec 146 passagers et 731 tonnes vin, huile, légumes, peaux; le vapeur anglais *Snowdoman*, de New-York avec 5.850 tonnes blé, farine, cuirs; le *Sidi-Brahim*, Transports Maritimes, d'Oran, avec 647 passagers et 340 tonnes vin, tabac, olives, peaux, primeurs; l'*André-Lebon*, Messageries Maritimes, de Yokohama, avec

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, à 8 heures 15, grande soirée de gala, avec le concours de Mlle Brunlet, de l'Opéra-Comique, première représentation (reprise) de *Thaïs*. Mlle Brunlet, la jeune cantatrice de l'Opéra-Comique, chantera le rôle de Thaïs, et M. Roselli, baryton de l'Opéra, celui d'Athanaël. Le rôle de Nicias sera tenu par M. Fraikin. Les autres principaux interprètes seront Mlles Michaël, Boyer et Mme Monval.

GYMNASE. — Vendredi, samedi et dimanche, en soirée, et dimanche en matinée, représentations de Mlle Sylviane, du Théâtre des Folies-Dramatiques. On jouera *Une Nuit de Noce*, 3 actes de fou rire, qui eut plus de 1.000 représentations consécutives.

CHATELET-THEATRE. — Ce soir et demain, relâche pour répétitions. Jeudi, deux premières représentations de *La Porteuse de Pain*. La location est ouverte.

ALCAZAR LEON DOUX. — Programme merveilleux avec le comique Boucot, des Folies-Bergère; la chanteuse Andrée Turcy; Champell, chanteur de genre; Mériska et ses chiens dressés, et dix autres numéros de premier ordre.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Aujourd'hui, changement de programme, débuts de Wine duo, le potpourri acrobatique; Odile et Siko, sauteurs de tonneaux ; Diva Aïda, chanteuse à voix. Sur l'écran, *La Fleur Perverse* ; *Mabel à cheval*, etc.

CHARLOT DANS « *ET APRES* ? » AUX VARIETES. — A partir d'aujourd'hui, *Et Après ?* sera corsé par l'attrait de deux scènes nouvelles et du fameux Charlot en chair et en os.

ELDORADO-CINEMA. — Programme sensationnel : *Kouria le Bossu*, drame émouvant, interprété par des artistes russes; *Charlot chemineau; Les Exploits d'un Chat noir; Descendons donc de ton auto !* les dernières Actualités, etc.

ARTISTIC-CINEMA. — Changement de programme : Mistinguett ? ? dans *La Double Blessure*, cinémadrame émouvant; *Une Rose parmi les broussailles*, en couleurs; les dernières Actualités.

Chronique Locale

En raison de l'examen d'aptitude aux bourses dans les lycées et collèges de garçons, il n'y aura pas de conférence jeudi prochain, 23 du courant, au Lycée de Jeunes Filles de la rue Montgrand.

Remise de décorations. — Le général gouverneur de Marseille procédera, mardi, à 2 heures 30, dans la cour de la caserne du Muy, à Saint-Charles, à la remise de décorations qui sera particulièrement importante : Elle comportera, en effet, l'attribution à de nombreux officiers, sous-officiers et soldats, de croix de la Légion d'honneur, de Médailles militaires et de Croix de guerre. Des détachements de troupes du 141e d'infanterie, du 22e colonial et du 6e hussards rendront les honneurs.

Mme Lacomme-Thalamas, femme du vice-recteur de la Corse, ancien député de Seine-et-Oise, vient de mourir à Marseille, où elle était venue chercher les secours des sommités médicales de la ville pour une douloureuse maladie.

Mme Lacomme Thalamas était une avocate qui avait déjà su se faire une place honorable au barreau de Versailles. Féministe et républicaine militante, elle avait sous divers pseudonymes et notamment sous celui de Jeanne Francœur, publié de nombreux articles dont quelques-uns avaient été très remarqués.

Fidèle à elle-même, elle a voulu des obsèques civiles et sans pompe qui ont été célébrées en Bourgogne, près du Creusot, en son pays natal. Et au lieu de couronnes ou de fumée d'encens et de prières, elle a réservé aux enfants des écoles laïques le dernier acte de sa générosité.

C'est une belle mort après une bonne et courageuse vie.

Œuvre des Jardins de Famille. — Cette Œuvre de bienfaisance, dont le but est de favoriser la famille française en mettant gratuitement à la disposition des familles nombreuses un petit jardin pour y cultiver des légumes, a donné pendant la guerre la preuve de sa vitalité en créant deux nouveaux groupes, ce qui porte à cinq le nombre actuel de ces groupes. Quelques jardinets sont encore disponibles à Saint-Barnabé, à Saint-Julien et à la Croix-Rouge ; ils seront attribués aux familles françaises qui auront le plus d'enfants et qui prendront l'engagement formel de travailler avec soin et énergie le terrain qui leur sera prêté. Les demandes doivent être adressées 81, rue de la Palud, au magasin de la Cuillerée de lait, le soir, de 6 à 7 heures.

Chez les Minotiers. — Le président de la chambre syndicale des minotiers prie les membres du syndicat de vouloir bien assister à l'assemblée générale extraordinaire qui aura lieu au siège, 2, rue de la République, le mercredi, 22 du courant, à 3 heures précises du soir.

Mlle Brunlet dans « Thaïs ». — C'est ce soir, mardi, à l'Opéra Municipal, qu'aura lieu la première reprise de *Thaïs*, l'œuvre exquise de Massenet. A cette occasion, M. Valcourt a fait appel au talent de Mlle Brunlet, de l'Opéra-Comique, dont on se rappelle l'immense succès dans *Manon*. La jeune cantatrice de l'Opéra-Comique est assurée de retrouver dans le rôle de Thaïs un triomphe au moins égal. La représentation de ce soir constitue donc un véritable régal artistique, car Mlle Brunlet a été entourée des meilleurs sujets de notre troupe. M. Roselli, de l'Opéra, chantera le rôle d'Athanaël, et M. Fraikin, l'excellent premier ténor, celui de Nicias. Ajoutons que l'opéra de Massenet sera donné une deuxième fois jeudi prochain avec la même distribution. La location est ouverte pour ces deux représentations de gala.

Les indésirables. — Les conséquences des rafles commencent à porter leurs fruits. On a remarqué que beaucoup d'individus suspects se sont d'eux-mêmes éloignés de Marseille. De nombreuses femmes de mœurs légères ont suivi cet exemple. Pour les uns comme pour les autres, la crainte fut le commencement de la sagesse. D'un autre côté, les vagabonds ordinaires se tiennent sur leurs gardes. Un peu de calme est revenu. Aussi, les rafles vont-elles cesser momentanément. Elles seront remplacées par des rondes qui, nous en sommes persuadé, aboutiront aux meilleurs résultats. Voici les arrestations opérées dans la soirée de dimanche : Champoléon Louis, 17 ans, chauffeur d'auto, port d'arme prohibée ; Morsone Joseph, 25 ans, rue Guichard, 60, interdit de séjour, et Penchi Léopold, 23 ans, rue Serre, 9, menaces à main armée contre un sergent, violences et rebellion au gardien de la paix Franchi.

L'*Indépendance du Midi*, l'excellente et ancienne revue éclectique de notre camarade Marius d'Arcourt, va reparaître fin mars, et publiera 32 colonnes de texte d'écrivains bien connus. La revue pourra être lue par tous et partout. Son administration est à Marseille, 49, rue Fauchier.

Nos meilleurs souhaits de succès à notre confrère.

Audacieux cambriolage à Sainte-Marguerite. — Dans la matinée d'hier, un important et audacieux cambriolage a été commis à Sainte-Marguerite. Des malfaiteurs ont pénétré, par escalade, dans la cour qui sépare l'établissement de l'habitation de M. Christophe Ferrero, liquoriste, traverse de la Gaye, alors que ce dernier et sa famille se trouvaient dans le débit. Fracturant alors la porte des appartements, ils en visitaient toutes les pièces et fouillaient les meubles. Dans une armoire, ils trouvèrent la cachette contenant les économies de la famille Ferrero, soit une somme de 4.500 francs et deux obligations de la Ville de Paris, ayant ensemble une valeur de 1.000 francs. Ils s'emparèrent de ce riche butin et s'éloignèrent ensuite par le même chemin qu'ils avaient suivi à leur arrivée, sans éveiller l'attention. M. Planty, commissaire de police, a ouvert une enquête et avisé la Sûreté qui recherche activement les cambrioleurs.

Grave accident de tramway. — Rue de la République, hier soir, vers 9 heures, M. Paul Klemberg, 22 ans, sujet roumain, interprète, demeurant rue de la République, 91, voulut monter sur un tramway boulevard Baille-Joliette en marche. Mais il manqua le marchepied et se blessa grièvement en tombant.

Relevé aussitôt par les témoins de l'accident, il fut conduit à l'Hôtel-Dieu, où il fut admis d'urgence. Son état est grave.

Au feu !... — Un incendie s'est déclaré hier matin, vers 6 heures et demie, dans un hangar dépendant de l'huilerie Chiris, 57, chemin du Rouet. Ce hangar contenait des quantités de fourrages. Fort heureusement la prompte arrivée des pompiers, sous les ordres du lieutenant Cazeaux, avait permis rapidement de circonscrire, puis de maîtriser le sinistre après quelques heures de travail. Il n'y avait pas eu d'accident de personne. Les dégâts, évalués à 10.000 francs, sont couverts par des assurances.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Marché aux porcs.* — Au marché aux porcs d'avant-hier dimanche, il a été apporté 138 porcelets. Les prix ont varié de 43 à 47 fr. la pièce.

AIX. — *Avis.* — Le maire d'Aix a l'honneur de faire connaître à ses administrés que la Poudrerie Nationale de Saint-Chamas embauche actuellement des dames et demoiselles âgées d'au moins 18 ans.

Remerciements d'un Colonel serbe à une Institutrice marseillaise

Une de nos vaillantes institutrices, Mme Bernard, de l'école de la Croix-Rouge, s'est généreusement prodiguée auprès des malheureuses familles serbes réfugiées en France. Elle entoure des soins les plus délicats les jeunes filles exilées qui suivent les cours de son école et qui ont fait déjà de très appréciables progrès dans l'étude de notre langue, progrès qui ont valu à Mme Bernard, les félicitations de M. l'inspecteur d'Académie.

Parmi les familles serbes qui habitent cette partie de la banlieue marseillaise se trouve celle du lieutenant-colonel Panta Mdrachkitch, officier d'ordonnance du roi de Serbie. Sur l'invitation de la femme du colonel Mme Bernard avait adressé une lettre au colonel Panta pour lui exprimer la joie qu'éprouvent les familles marseillaises à recevoir les Serbes.

Le lieutenant-colonel, qui se trouve à Corfou, a répondu par la lettre suivante :

Madame,

Votre bonne et aimable lettre dont vous m'avez honoré, m'a fait une grande joie. Je me hâte de vous en remercier.

Quand notre armée, jusque-là invincible, a dû céder devant trois ennemis, trois fois plus nombreux, s'est frayée le chemin à travers les montagnes abruptes de l'Albanie jusqu'à la mer, elle s'est appuyée sur la vigoureuse main française, fraternelle et secourable ; nos réfugiés qui ont réussi à éviter la poussée des Barbares, ont trouvé l'accueil le plus amical — toujours en France. Dieu a voulu nous sauver et nous faciliter notre sort en nous envoyant au secours le peuple le plus civilisé et le plus noble — les Français — qui nous tendirent sincèrement les bras et nous ouvrirent leurs foyers. Votre lettre est encore une preuve de la sincérité de l'amitié française, et je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion de vous exprimer mon admiration et mon amour pour la plus noble, héroïque et glorieuse nation française. La sympathie et l'attachement de ma famille que vous avez si vite et si complètement gagnés ont fait que je vois en vous la personnification de la noblesse de votre nation bien-aimée, et c'est un bonheur pour moi que ma famille ait eu la chance de vous avoir comme amie, comme guide et surtout comme consolatrice.

Aujourd'hui, quand aucune famille serbe n'est réunie, non seulement dans une ville, mais dans un pays, c'est un heureux privilège que d'être sous l'influence et dans la société d'une noble Française. Je reste à jamais votre obligé pour les bons soins et aimables attentions que vous avez bien voulu avoir envers ma famille, et je vous remercie infiniment pour les renseignements à leur égard, que vous m'avez envoyés. Je serai très heureux si jamais je puis avoir l'occasion de vous prouver ma profonde gratitude.

Je vous prie, madame, de bien vouloir croire en mon sincère dévouement, et recevoir l'hommage de mon profond respect.

Le lieutenant-colonel
Panta MDRACHKITCH,
Officier d'ordonnance de S. M. le Roi de Serbie.

Corfou, 27 février 1916.

Les remerciements si noblement exprimés par le vaillant officier s'ils sont adressés à Mme Bernard qui les mérite largement, s'adressent également à tous les Marseillais et à toutes les Marseillaises qui se sont multipliés en faveur de nos héroïques et malheureux alliés. — R.

Dans nos Usines

Une Œuvre patriotique : « Le Tronc du Poilu »

Dernièrement un membre de l'Automobile-Club, dont le siège est à Paris, 8, place de la Concorde, demandait verbalement aux directeurs de diverses usines de notre ville, travaillant pour la Défense nationale l'autorisation de créer, dans ces dernières, l'Œuvre du « Tronc du poilu » — Œuvre qui unit les travailleurs de l'arrière aux soldats du front.

Dans une touchante réunion à chacune de ces usines et à laquelle assistaient les ouvriers, employés et ouvrières, le délégué expliqua le but éminemment patriotique de l'Œuvre entreprise par l'Automobile-Club — venir en aide aux militaires qui sont sur le front en leur envoyant le plus possible des colis et des paquets de linge — Nous pouvons dire que tous ceux à qui s'adressait le délégué versent leur obole à chaque paye — ainsi, la Société pour la fabrication des munitions d'artillerie a récolté ces temps derniers environ 1.300 francs. — Le « Tronc du poilu » fonctionne ailleurs, on nous a cité au hasard la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée, les Fonderies du Sud-Est, Turcat-Méry, etc., etc.

Pour étendre son rôle utile, l'Automobile-Club a créé aussi des timbres qu'elle vend au profit de la Caisse du « Tronc du Poilu », — ces timbres portent l'estampille de la Société et on les appose ordinairement sur les lettres de soldats.

C'est avec plaisir que nous avons tenu à signaler publiquement cette Œuvre humanitaire et nous souhaitons qu'elle prenne une extension encore plus grande. Nos poilus le méritent bien.

Le Midi au Feu

M. Louis Crémieu, avocat à Aix, actuellement soldat à l'état-major d'une division qui a pris part à tous les combats depuis le 21 février jusqu'au 11 mars, vient de mériter la citation à l'ordre du jour de la division que nous sommes heureux de reproduire :

« Du 22 février au 11 mars a assuré son service de jour et de nuit sous un bombardement des plus violents et a ainsi donné un bel exemple de sang-froid et de dévouement ».

Cette citation comporte la Croix de guerre avec étoile.

M. Louis Crémieu est le fils de M. Adrien Crémieu, l'honorable ancien bâtonnier d'Aix, et le neveu de notre ami Benjamin Abram, l'ancien maire.

Le *Journal Officiel* du 25 janvier 1916 cite à l'ordre de l'armée : *Orselly Jean-Jacques-Antoine*, n° matricule 21/50, soldat de 1re classe au régiment colonial du Maroc, 1er bataillon, 4e compagnie, en ces termes : « Ancien de service et brillante conduite au feu dans tous les combats auxquels il a assisté. Blessé deux fois ». Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme. Nos félicitations à ce militaire qui est un parent de notre ami M. Barafort César, receveur d'octroi à Alais.

LES EDUCATEURS POPULAIRES

La Conférence du Dr Beauvisage

Dimanche, devant un public de choix, attentif et charmé, M. le docteur Beauvisage, sénateur du Rhône, complétait par une vaste étude sur « l'Idéal latin », le magistral exposé qu'il avait fait, le dimanche précédent, de « l'Infériorité scientifique de la Kultur ».

Dans sa conférence, encadrée par une introduction et un remerciement spirituel et ardent de M. Lucien Pascal, président de la Société « Les Eudacateurs Populaires », l'éminent orateur met en lumière l'erreur de la Kultur allemande qui, méconnaissant la classification hérarchique des sciences, prétend imposer les mathématiques à la nature et appliquer les méthodes *a priori* aux sciences biologiques et sociologiques, en repoussant les facteurs impondérables, qui jouent un rôle croissant, à mesure qu'on s'élève vers les degrés supérieurs de cette classification.

Ces « Impondérables » sont les *sentiments* issus des sensations, graduellement affinés par l'intelligence et la volonté : Les sentiments artistiques, les sentiments altruistes, ceux de dignité personnelle et les freins moraux, modérateurs des sentiments impulsifs. C'est l'affinement progressif de ces impondérables qui constitue l'Idéal latin, ce sens de l'harmonie, que Guglielmo Ferrero résume si bien en disant : « Nous luttons pour l'esprit de qualité contre l'esprit de quantité ».

Après avoir rappelé la devise républicaine : « Liberté, Egalité, Fraternité », qui devrait être de plus en plus dans nos cœurs, M. le docteur Beauvisage montre comment l'idéal latin sait harmoniser l'autonomie de l'individu avec la solidarité sociale. Dans sa conclusion, d'une saisissante originalité, il fait admettre, avec autant de tact que d'émotion, que le Beau, le Bien, le Vrai, composant une trilogie identique, en son essence, à la Trinité chrétienne, et convie les apôtres de la paix sociale et de l'Union sacrée à communier dans le Saint-Esprit de Progrès.

Elu alors président d'honneur de la Société, M. le sénateur Beauvisage a reçu l'accolade, au milieu des acclamations de l'assistance.

La séance a été terminée par un charmant concert, sous la direction de M. Fortuné Duc, secrétaire-régisseur.

L'extrême abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite de notre intéressant feuilleton :

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGÈRE

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 20 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, notre artillerie a bouleversé les tranchées allemandes au nord-est du Four-de-Paris ; à la Haute-Chevauchée, un tir de destruction sur des ouvrages ennemis a été suivi d'un dégagement considérable de vapeurs sulfureuses, provenant de réservoirs détruits par nos obus.

Nous avons énergiquement canonné le secteur Avocourt-Malancourt, et dispersé des rassemblements ennemis signalés au nord du bois de Montfaucon.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont fait, au cours de la journée, après un intense bombardement d'obus de gros calibres, une tentative d'élargissement de leur front d'attaque. Une nouvelle division ennemie, récemment transportée d'un point éloigné du front, a dirigé une très violente attaque, accompagnée de jets de liquides enflammés, sur nos positions entre Avocourt et Malancourt.

Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses et d'infanterie ont fait subir à l'ennemi de fortes pertes et brisé l'effort des assaillants, qui n'ont pu progresser légèrement que sur un point du front attaqué, dans la partie est du bois de Malancourt.

Bombardement violent de la cote 304 et de la région des Bois-Bourrus.

A l'est de la Meuse et en Wœvre, l'activité de l'artillerie a été intermittente.

AVIATION

Dans la nuit du 19 au 20 mars, nos avions de bombardement ont lancé vingt-cinq obus sur la gare de Dun-sur-Meuse, où d'importants mouvements de troupes avaient été signalés. Tous les projectiles ont exactement porté au but.

Dans la matinée du 20 mars, un de nos avions de chasse a abattu, dans la région de Verdun, un appareil ennemi qui est tombé dans nos lignes.

Paris, 20 Mars.

Sont nommés conseillers de préfecture, pour la durée de la guerre : *des Bouches-du-Rhône,* M. de Peretti della Rocca, conseiller de préfecture de la Corse; *de la Corse,* M. Pauchard, conseiller de préfecture de Saône-et-Loire ; *de Saône-et-Loire,* M. Chaloin, conseiller de préfecture de la Haute-Savoie ; *de la Marne,* M. Cayol, conseiller de préfecture des Basses-Alpes.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 20 Mars.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée du 20 mars, l'activité de l'artillerie a été assez grande de part et d'autre sur le front de l'armée belge.

La nuit dernière, des avions français, anglais et belges ont jeté des bombes sur le champ d'aviation de Houttaye.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Une manœuvre de flanc de l'ennemi Nouvel échec de l'offensive allemande. — Nous sommes prêts à repousser toutes les attaques.

Paris, 20 Mars.

N'ayant pu, malgré leurs efforts répétés de toute la semaine dernière, vaincre la solidité de nos lignes Béthincourt-le Mort-Homme-Cumières, sur la rive gauche de la Meuse, côte du Poivre-Haudremont-Douaumont-Vaux-Damloup, sur la rive droite, les Allemands ont tenté de nous prendre en défaut à notre extrême aile gauche et, à la faveur de la surprise, de gagner un succès local qui, faute de mieux, peut rendre un peu d'éclat à leur communiqué, et par là plus de confiance à leur population. Ils ont donc décidé, dans l'après-midi de lundi, une manœuvre de flanc sur notre front de quatre kilomètres environ, qui va de Malancourt à Avocourt, à l'ouest de Béthincourt.

Précédés d'un violent bombardement d'obus de gros calibre et de nappes de gaz asphyxiants, cette tentative d'élargissement du front d'attaque qui en admettant pour un instant qu'elle réussisse) était destinée à déborder notre aile gauche et menacer ainsi, à revers, nos positions de Béthincourt et du Mort-Homme. Mais fauchées par nos mitrailleuses et dispersées par les rafales du 75, les colonnes ennemies ont été refoulées sur leurs tranchées de départ, sauf à l'est du bois de Malancourt, où elles ont progressé légèrement à la faveur du terrain accidenté. Mais cet avantage est insignifiant pour l'ennemi, en comparaison surtout de ses pertes importantes, et, finalement, sa tentative a avorté.

L'assaut a été mené à effectifs puissants : une division a été ramenée récemment d'un autre point du front, et ce fait à lui seul prouve l'usure des réserves allemandes engagées depuis un mois devant Verdun, pour essayer en vain de s'emparer de la forteresse.

L'échec de cette affaire prouve aussi que, désormais, nous sommes prêts à recevoir le choc quelque violent qu'il soit, sur quelque point qu'il se produise. Notre puissance défensive et même offensive, s'accroît chaque jour, tant par la valeur des troupes, dont l'héroïque résistance n'a plus rien qui nous étonne, que par l'abondance et la perfection du matériel et des munitions dont la quantité le dispute à la qualité.

L'ennemi peut donc, malgré ses coups de bélier répétés tantôt à droite, tantôt à gauche de la Meuse, dans l'espoir d'ébranler l'édifice de notre défense, les succès du présent sont pour nous un sûr garant de l'issue des combats à venir.

Les Allemands ont perdu la bataille

Genève, 20 Mars.

Les Allemands ont perdu la bataille de Verdun, écrit ce soir, dans le *Journal de Genève,* le colonel Feyler. Et l'éminent critique explique que, pour l'Allemagne, tout est à refaire, tout est à recommencer.

La guerre reprend comme à ses débuts. Le problème est, pour l'Allemagne, exactement le même. Auquel des deux adversaires de l'Ouest ou de l'Est convient-il de décider la paix en premier lieu ? A l'adversaire de l'Ouest a répondu la bataille de Verdun. Or, si les apparences ne sont pas trompeuses, la bataille est perdue. Le problème n'a donc pas été résolu.

Après vingt mois d'efforts, quatre grandes offensives, 27 classes précipitées dans des hécatombes, 2 à 3 millions d'hommes hier pleins de vie et sains pour le travail, aujourd'hui tué ou estropiés, 40 milliards d'activité économique gaspillés, une flotte de commerce confisquée, un éclatant passé détruit et un long avenir compromis ; après vingt mois de courage inutile, de souffrances, de pleurs et de cris, vingt mois d'humanité mutilée, vingt mois de haine et de désespoir, l'état-major impérial pose le même point d'interrogation devant l'exécution du même forfait.

Ce qu'ils disent pour expliquer leur arrêt

Genève, 20 Mars.

La *Gazette de Cologne* met en parallèle l'action contre Verdun avec l'action contre Sébastopol, mais dit que l'opération contre Verdun est beaucoup plus difficile, beaucoup plus longue, parce que les défenses formidables de Verdun ne permettent qu'une avance pas à pas.

Le succès stratégique obtenu, conclut la *Gazette,* serait que l'armée française serait forcée à une stricte défensive.

Après les mensonges allemands, les mensonges autrichiens

Genève, 20 Mars.

On s'étonne et on s'indigne parfois de la façon dont le public allemand est renseigné par les journaux sur les événements militaires, mais que dire de la façon dont est renseigné le public hongrois ? Ici, les mensonges dépassent toute mesure et deviennent amusants, tellement ils sont abracadabrants. C'est ainsi que dans le *Pesti Hirlap,* le principal journal de Hongrie, on lit à la date du 14 mars :

Verdun est près de se rendre et l'état-major français cherche à se retirer sur la ligne Belfort-Epinal-Toul-Bar-le-Duc, étant donné que ses réserves n'arrivent plus. Kitchener a nettement refusé d'envoyer des troupes. Une fois Verdun cerné par les troupes allemandes, cette place n'arrêtera plus beaucoup l'avance de nos alliés sur Paris.

Le même numéro contient environ trois colonnes de cet acabit. On comprend, dans ces conditions, que le moral des Hongrois reste excellent.

Le Cabinet du nouveau ministre de la Guerre

Paris, 20 Mars.

Par décision en date du 20 mars 1916, le ministre de la Guerre a arrêté ainsi qu'il suit la composition de son cabinet :

Sous-chefs du cabinet : le chef d'escadron d'artillerie Beaune, le chef de bataillon du génie breveté Tison.

Officiers de l'état-major particulier du ministre : le chef d'escadrons de cavalerie Mathet, le chef d'escadron d'artillerie Marie, le chef de bataillon d'infanterie Dukacinski, le chef d'escadron d'artillerie Gazagne, le chef de bataillon d'infanterie Caron, le capitaine du génie Doizelet, le capitaine d'infanterie breveté Herscher, le capitaine d'infanterie Hanguillart, le capitaine d'infanterie coloniale Gouspy, le capitaine d'infanterie Burnot, le capitaine d'infanterie coloniale Cotard, le capitaine de cavalerie Guillot.

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 20 Mars.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région du lac Kanger, un détachement allemand, qui tentait de pénétrer dans nos lignes, a été dispersé par notre feu.

Au sud de la région de Dvinsk, vives actions d'artillerie et d'infanterie engagées dans quelques secteurs.

Les attaques de l'ennemi au sud du lac de Drisviaty ont été repoussées par nos tirs.

Dans la région à l'est de la bourgade de Tveretch, nous avons enlevé d'assaut Velikaie-Selo.

Dans la région sud de la même bourgade, en repoussant les attaques de l'ennemi, nous nous sommes emparés de 2 mitrailleuses.

Entre les lacs de Naroch et de Wichnevskie, nos troupes ont occupé, à la suite d'un combat, le village de Zanapocz et une partie des tranchées de l'ennemi près du village d'Ostrovliany.

En Galicie, sur le Dniester, nos éléments, aidés par l'artillerie, ont enlevé par un coup énergique, les tranchées et la tête de pont à l'est du village de Mikhaltche.

FRONT DU CAUCASE. — Sur le front du littoral, les Turcs ont tenté, en divers endroits d'avancer. Les tentatives ont été repoussées par nos feux de la côte et de la mer.

Continuant la poursuite de l'ennemi, nos éléments ont capturé de nouveau quelques officiers turcs et plus de cent cinquante askaris et en outre des mitrailleuses.

Les Autrichiens avouent un échec

Genève, 20 Mars.

Les Autrichiens annoncent avoir dû évacuer la tête de pont et le village d'Usciszko sur le Dniester.

Le Raid des Hydravions allemands sur l'Angleterre

Londres, 20 Mars.

Le nombre de personnes tuées par les projectiles des quatres hydravions qui ont effectué un raid, hier, sur le comté de Kent, est maintenant de onze, à savoir, six à Ramsgate, et cinq à Douvres. Six de ces victimes étaient des enfants qui se rendaient à l'école du dimanche.

Le fameux Manifeste des Intellectuels allemands

Ceux qui regrettent de l'avoir signé

Paris, 20 Mars.

Théodor Wolff, directeur du *Berliner Tageblatt,* déclare dans son article du 13 mars dernier :

« Beaucoup des savants allemands qui ont signé le fameux manifeste des 93, ont donné leur nom, on peut maintenant le dire, sans avoir lu le texte, et ne l'auraient pas signé s'ils l'avaient lu, par exemple Ehrlich et Wassermann ».

La Guerre sous-marine

Les résolutions du Reichstag et la presse allemande

Genève, 20 Mars.

Les résolutions concernant la conduite plus énergique de la guerre sous-marine, déposées par le centre, les nationaux et les libéraux sur le bureau du Reichstag, ont produit une vive sensation en Allemagne. Les journaux de ces partis insistent sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une immixtion dans la conduite de la guerre, ni d'un essai pour rompre la trêve des partis, mais simplement d'un moyen pour permettre la discussion de cette question importante par le Reichstag.

Ces journaux regrettent que la publication de ces résolutions ait été suivie de commentaires officiels, disant que ces résolutions risquent de créer une impression déprimante et que l'Union Sacrée n'est plus complète en Allemagne.

Le *Berliner Tageblatt* écrit que l'action des trois partis est une démarche énergique pour élargir les droits du Reichstag, et introduire en Allemagne le régime parlementaire. Le journal regrette que cette démarche ait été faite dans un moment où les Etats de régimes absolument parlementaires n'ont pas toléré une pareille immixion.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* écrivent qu'il est inutile de vouloir cacher la divergence de vues et le doute qui existe. Il faut espérer que le peuple et le Parlement allmands sauront discuter ces questions de plus haute importance avec dignité, afin que toute activité désagrégeante puisse être évitée.

Les causes de la démission de von Tirpitz

Le Havre, 20 Mars.

Le correspondant berlinois du *Stockholm Tageblatt* apprend que l'amiral von Tirpitz préconisait la destruction de tous les navires de commerce naviguant dans la zone de guerre entourant la Grande-Bretagne. Tirpitz donna sa démission lorsque le gouvernement refusa de le suivre dans cette politique, par crainte d'un conflit avec les neutres.

Le successeur de l'amiral de Tirpitz, l'amiral von Capelle avait dû, en novembre dernier, quitter son poste au ministère de la Marine parce qu'il ne partageait pas les idées de son chef sur la guerre sous-marine.

« Le grand amiral » ne veut pas de félicitations

Berne, 20 Mars.

L'Association pour la sauvegarde des intérêts économiques dans les pays du Rhin et de Westphalie (groupes des sociétés industrielles du fer et de l'acier) a envoyé le télégramme suivant à l'amiral von Tirpitz :

« L'ancien attachement qui nous lie au créateur de la marine, ne peut pas être ébranlé par les derniers événements. L'industrie du Rhin et de Westphalie reste liée à Votre Excellence avec fidélité et reconnaissance, dans les bons et les mauvais jours, dans le malheur et dans la mort ».

A tous ces éloges, à tous ces témoignages de sympathie, « le grand amiral » fait répondre par la note suivante parue dans les journaux :

« Nous apprenons que Son Excellence, le grand amiral von Tirpitz désire passer l'anniversaire de sa 67e année dans le silence. Des félicitations particulières à l'occasion de ce jour, ne lui seraient pas les bienvenues ».

Les Compagnies hollandaises arrêtent leurs services

Amsterdam, 20 Mars.

Le *Handelsblad* apprend que les Compagnies de navigation Nederland et Rotterdamsche Lloyd envisagent sérieusement l'arrêt du service des passagers et des marchandises jusqu'à ce que les intentions allemandes soient mieux définies.

Le *Prins der Nederland Tambora,* arrivant de Java, a reçu l'ordre d'attendre des instructions à Falmouth.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 20 Mars.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front, activité croissante de l'artillerie, particulièrement intense dans la vallée de Sugana et sur le Moyen-Isonzo. Dans ces deux zones, on signale l'arrivée de renforts à l'artillerie ennemie.

Contre nos positions de Montecollo (vallée de Sugana), l'adversaire a essayé le 18 mars de petites attaques, qui ont été promptement repoussée.

Des actions plus violentes se sont développées sur le Moyen-Isonzo pendant la nuit du 18 mars et la journée suivante. Nos troupes ont repris à l'ennemi une partie des tranchées occupées par lui sur la hauteur de Santa-Maria, et ont repoussé ses nouvelles attaques contre nos positions au sud de Cigendet, vers Selo.

Ayant ainsi nettement arrêté tout progrès de l'ennemi, nous avons reporté en arrière, d'environ 500 mètres, une partie de notre occupation avancée, en correspondance avec la hauteur de Santa-Maria, afin de nous soustraire à l'action par enfilade des nouvelles batteries ennemies. L'opération s'est effectuée avec ordre et calme, en dehors de toute pression de l'adversaire.

Sur la crête Sabotino, l'ennemi a essayé également d'attaquer nos positions, mais il a été aussitôt repoussé.

Sur le Carso, journée calme.

Les sympathies pour la France en Suisse

Genève, 20 Mars.

Hier dimanche, jour traditionnel de repos et de réjouissance, on a vu se produire en Suisse maintes manifestations de l'état d'âme de la foule. Dans les cinémas populaires de Lausanne, de Fribourg et de Genève, on a projeté sur l'écran la figure du général Joffre et les couleurs des Alliés. Il y a eu des tonnerres d'applaudissements.

Dans les rues, les Suisses serrent plus significativement que jamais la main des Français qu'ils rencontrent montrant ainsi non seulement leurs sympathies, mais leur confiance.

Sur Mer

Un paquebot grec transportait des correspondances ennemies

Athènes, 20 Mars.

L'*Embros* annonce qu'un navire allié a confisqué, à bord du paquebot *Constantinos,* allant de Cavalla à Salonique, 37 sacs contenant des correspondances des puissances centrales.

Bulletin Financier

Paris, 20 Mars. — La semaine a débuté dans le calme, mais la cote reste quand même bien tenue dans son ensemble, sans accuser toutefois dans la plupart des cas des variations sensibles. Notre 3 % perpétuel progresse encore de quelques centimes, tandis que le 5 % national se contente de se maintenir à son cours précédent. Rente Extérieure Espagnole, ferme. Fonds russes également bien disposés. Sociétés de crédit demandées en particulier la Banque de Paris et la Banque de l'Union Parisienne. Suez assez animé. Rio-Tinto peu traité, mais soutenu. Sur le marché en banque les valeurs métallurgiques russes profitent de nouveau de quelques échanges. De son côté, la Debeers ordinaire est en nouvelle reprise, et les Mines d'or sud-africaines sont mieux. Par contre, valeurs de caoutchouc hésitantes. Valeurs cuprifères, cuivres.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Mme veuve Baptistin Auréas et son fils ; les familles Auréas, Mouton et Madjard remercient sincèrement leurs parents, amis, voisins et connaissances des nombreuses marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de **M. Baptistin AUREAS** et les prient de bien vouloir assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite pour le repos de son âme, demain mercredi, à 10 heures, en l'église Saint-Adrien (Prado).

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Toulon)

M. Louis Olive, négociant en verres à vitres et glaces ; M. Olive Alexandre, négociant en verres à vitres et glaces, actuellement mobilisé au 113e d'infanterie, à Rabat (Maroc), remercient sincèrement leurs parents, amis et connaissances des témoignages de sympathie qu'ils leur ont manifestés à l'occasion de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de

M. Jacques OLIVE
Ancien entrepreneur de peinture

leur père, et ont l'honneur de les informer qu'une messe pour le repos de son âme sera célébrée le jeudi 23 mars 1916, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Louis.

AVIS DE DECES ET DE MESSE (La Valette)

Mme veuve Collomb ; Mme Thérèse Giraud ; M. et Mme Ernest Godart et leur fils ; les familles Moreou, Mariaud, Lacoste, Pellegrin, Montolino, Audibert, Giraud, Fournier, Lions, Laure, Maquet, Toulousan, Truc, Xavier, Vidal, font part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Fernand COLLOMB,
Quartier-maître fourrier
disparu dans la catastrophe du *Provence-II*

à l'âge de 31 ans, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, parent, ami et allié, et prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite à La Valette, jeudi 23 mars, à 9 heures du matin.

AVIS DE DECES (Aix)

Les membres de la Société Saint-Crépin sont invités à assister aux obsèques de leur collègue **MADON Joseph** qui auront lieu mardi à 10 heures et demie, rue des Tanneurs, 21.

AVIS DE DECES

Les obsèques de **M. ICARD François**, fabricant de caisses, rue Adolphe-Thiers, 42, auront lieu aujourd'hui mardi, à 2 heures.

M. et Mme Isidore Ortollan font part à leurs parents et amis du décès de leur mère, née **Elisabeth FABRE**. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

Mme veuve Cauvin, née Gustave Giraud ; Mme et M. Maurice Arnaud et leur fils ; les familles Mouren, Fournier, Cauvin, Giraud et Arnaud ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Michel CAUVIN**, leur époux, père, grand-père, frère et allié, décédé à l'âge de 54 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui à 4 heures, à Sainte-Marguerite.

Marseille et la Guerre

Mort au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer le nom :

De M. Maxime Jouannaux, soldat pionnier au 149e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital de V..., à l'âge de 26 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction de la famille si cruellement éprouvée et la prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours du : 11 février au 9 mars 1916, aura lieu le mercredi 22 mars 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.601 à 3.100 du 4e canton.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 3.051 et au-dessus du 3e canton, du numéro 3.752 et au-dessus du 4e canton.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 7.814 et au-dessus du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 3.597 et au-dessus du 2e canton (A à L).

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 3.751 à 4.042 du 7e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 1.433 à 1.797 du 12e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1.798 et au-dessus du 12e canton.

Les obsèques d'un brave

Les obsèques du caporal-fourrier François Boyer, du 142e régiment d'infanterie, ont eu lieu, hier, à la gare Saint-Charles. Le groupe des bataillons territoriaux de Place avait envoyé un piquet en armes, plus une délégation pour rendre les honneurs à ce brave mort pour la Patrie.

Le 22e colonial, le 141e d'infanterie et tous les corps de la garnison étaient représentés.

M. le capitaine de Foresta représentait M. le Gouverneur de Marseille. La Pitié Suprême en grand nombre, s'était rendue à cette funèbre cérémonie et avait fait envoyer une couronne de laurier avec ruban tricolore. Sur la tombe le secrétaire général a prononcé quelques paroles émues.

Comité de solidarité et d'assistance de l'enseignement primaire

Voici le relevé des sommes distribuées par les institutrices et les instituteurs des Bouches-du-Rhône pendant le mois de février : entretien de lits pour les blessés, 1.400 fr., subvention à l'Œuvre « Pour nos Soldats », 50 fr.; don au Cercle du Soldat, 100 fr.; envoi d'argent aux instituteurs soldats sans traitement, 874 fr.; envoi de vêtements chauds sur le front, 1.052 fr.; envoi de colis d'alimentation aux prisonniers, 300 fr.; dons divers, 200 fr.; secours aux veuves et aux orphelins des instituteurs morts pour la patrie, 410 fr.

Le travail des ouvriers indigènes

De nombreux convois d'ouvriers annamites ne cessent de débarquer dans notre port et sont dirigés vers nos diverses usines et fabriques de guerre. Le dépôt des travailleurs annamites de notre région les garde durant les périodes d'acclimatement ou de repos et pourvoie aux besoins selon les ordres qui lui parviennent. Or, divers services de la 15e région, de Marseille notamment, ont demandé que des Annamites du dépôt soient mis à leur disposition. L'autorité responsable en a référé au ministre de la Guerre qui vient de répondre par la note suivante :

« En principe, il ne peut être donné satisfaction à ces demandes car les travailleurs qui se trouvent au dépôt n'y sont que d'une façon transitoire et sont destinés aux services qui les ont demandés et pour lesquels ils ont été spécialement recrutés.

« Toutefois, je ne vois aucun inconvénient à ce que quelques ouvriers indigènes soient, pendant leur séjour au dépôt, mis temporairement à la disposition des services de la 15e région, mais à la condition que ces ouvriers soient rendus sans délai, dès qu'ils seront réclamés par le commandant du dépôt de travailleurs coloniaux de Marseille, de manière à ce que leur envoi dans les établissements et usines ne subisse aucun retard.

« En outre, les ouvriers indigènes devront recevoir les primes de travail ou les salaires prévus dans leur contrat. Les primes de travail, la solde ou les salaires et les prestations diverses auxquelles ont droit ces ouvriers sont, bien entendu, à la charge du service employeur, qui devra s'entendre avec le commandant du dépôt des travailleurs coloniaux de Marseille, pour déterminer les conditions dans lesquelles leur montant devra leur être versé. »

Emouvante Tentative de Suicide

Sous l'empire de la neurasthénie, hier soir, vers 9 heures 30, Mme B... Laurence, 31 ans, demeurant à l'angle du cours et de la rue du Chapitre, au 3e étage, se jetait de la fenêtre de sa chambre dans la cour de l'immeuble. Ses parents et des voisins accoururent à son secours et la transportèrent à la pharmacie Planche, boulevard de la Madeleine.

L'infortunée s'était fracturé la jambe droite en deux endroits et très grièvement blessée derrière la tête. Elle a été transportée dans un état très grave à la Conception.

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste (S. F. I. O.) Comité d'Etudes et de Solidarité. — La Commission s'est réunie jeudi 17, à 6 heures 30. Elle a continué la discussion de son projet d'organisation d'une fête au bénéfice des camarades mobilisés. Le camarade Maurel, conseiller général, lui a fourni, à ce sujet, des indications intéressantes, dont elle tient à le remercier. Elle a ensuite, après lecture, approuvé les termes d'une lettre invitant les élus de la section marseillaise du Parti à donner à son Œuvre leur appui financier et moral. Elle a pris connaissance des nombreuses réponses qui lui sont déjà parvenues des camarades mobilisés; ceux-ci, unanimement, la félicitent et la remercient de son initiative. En vue de son prochain envoi de colis, elle réitère son invitation aux militants à lui communiquer sans retard les adresses des camarades avec lesquels ils sont en relations. Désireuse d'étendre le champ de son action solidariste, elle informe les camarades du Parti qu'elle est disposée à prendre en mains tous les cas d'injustice, quelle qu'en soit la nature, qui lui seront signalés, et à poursuivre la solution par les voies les plus opportunes. Elle fixe au dimanche 26 du courant la réunion générale de toutes les sections de Marseille, où elle rendra compte de ses travaux et mettra en discussion les conclusions qu'elle aura adoptées sur la question des loyers et celle de la vie chère. Avant de se séparer, elle décide de publier l'appel suivant : « Les camarades blessés, en traitement dans les hôpitaux ou formations sanitaires de la ville ou de la région, qui désireraient entrer en rapport avec notre organisation, sont priés d'indiquer leur adresse au Comité de solidarité, 11 A, boulevard Dugommier, qui se tient à leur disposition pour tout ce qui pourrait leur être utile et dont les membres se feront un plaisir de les visiter. »

BANQUE SUISSE ET FRANÇAISE

Société Anonyme

MM. les actionnaires de la **Banque Suisse et Française** sont convoqués le mardi, 11 avril 1916, au siège social, 20, rue Lafayette à Paris, en assemblée générale ordinaire, à 8 heures du soir.

ORDRE DU JOUR :

Rapport du Conseil d'administration ;
Rapport des Commissaires des comptes ;
Approbation du rapport du Conseil d'administration, des comptes et fixation du dividende ;
Nomination d'administrateurs ;
Nomination de commissaires ;
Approbations et autorisations prescrites par l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

Pour assister à l'assemblée générale, les actionnaires doivent être propriétaires de vingt actions nominatives ou au porteur, sauf la faculté légale du groupement.

Le dépôt des actions au porteur doit être effectué dix jours au moins avant l'époque fixée pour la réunion :

A Paris, au siège social, 20, rue Lafayette, et dans ses agences de Paris ;

A Marseille, à sa succursale, allées de Meihan, 10 ;

A Lyon et à Saint-Etienne, à la Société Lyonnaise de Dépôts de Comptes Courants et de Crédit Industriel.

POMMADE MOULIN 2 fr. 50 Pharmacies
ECZEMA, DARTRES, CHUTE DE CHEVEUX, HEMORROIDES.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS
adressées par les familles

M. Gaudin Félix, soldat au 359e régiment l'infanterie, 26e compagnie, a disparu le 6 octobre 1915, au bois de la Roquette (Marne). Prière aux militaires qui pourraient fournier quelques renseignements à son sujet, de bien vouloir écrire à M. Gaudin, à Vaumeilh, par Sisteron (B.-A.).

Bourse de Marseille du 20 Mars

3 % au Porteur, coupures (5-10-20), 62 35; coup. 100, 62 30; coup. 200, 62 30; coup. 300, 62 27 1/2; coup. 500, 62 27 1/2; coup. 1.000, 62 27 1/2.— 5 % Certificat Provisoire, libéré, 88 30; (100), 88 30; (1.000), 88 25.— Espagne 4 % Extérieure, coup de 160 pes., 94 25.— Japon 4 % 1910, 81 75.— Russe 4 % or 1889, 67 50.— Turquie (Dette convertie) 4 %, 57 50.— Panama, obligations et bons à lots, 98.— Ville de Paris 1871 3 %, 362; 1892 2 1/2 %, 269; 1898 2 %, quarts, 86 50; 1912 3 %, 222.— Communales 1891 3 %, 307; 1912 3 %, lib., 198.— Foncières 1879 3 %, 460; 1885 2.60 %, 335; 1909 3 %, 263; 1913 3 1/2 %, lib., 404.— Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, 340; fus. anc., 334; fus. nouv., 338.— Société Marseillaise, act. lib., 503.— Embarcations de Servitude, 80.— Compagnie de Navigation Mixte, 315.— Société Générale de Transports Maritimes à vapeur, 555.— Société des Chemins de fer et des Tramways du Var et du Gard, 121.— Bormettes, act. de prior., 51.— Raffineries de sucre de la Méditerranée, 1.210. — Raffineries de sucre de Saint-Louis, 1.310.— A. Granoux et Cie (Société en comm.), 100.— Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1.260.— Chantiers et Ateliers de Provence, 470.— Société des Chaux et Ciments Romain Boyer, 95.— Docks et Entrepôts de Marseille, 434.— Fournier L.-Félix et Cie, 150 50. — Paris-Modes, 130. — Compagnie des Salins du Midi, act. de jouiss., 1.709.— Tuileries et Briqueteries de Marseille, 1.050.— Ville de Marseille 1894 3 1/4 %, 77.— Tramways 4 %, 387.

AVIS

L'assemblée générale annuelle de l'**Association Franco-Algérienne** se tiendra à Alger, au siège social, rue Michelet, 78, le 14 avril 1916, à 17 heures.

Le Conseil d'administration.

CURE LAXATIVE
tous les 2 ou 3 jours un seul **GRAIN de VALS**
au repas du soir régularise fonctions digestives.

Bourse de Paris du 20 Mars

3 % Français, 62 25.— 3 % Français amortissable, 70 50.— 3 1/2 % Français amortissable, 90 75. — 5 % Français, libéré, 88 25; non libéré, 88 25.— Obligation Tunisienne 3 % 1892, 318.— Argentin 4 1/2 % 1911, 84.— Brésil 4 % 1889, 56 50.— Dette Egyptienne unifiée 4 %, 86 90.— Dette Ottomane unifiée 4 %, 57.— Extérieure Espagnole 4 %, 92 65. — Japonais 4 % 1905, 84 60.— Portugais 3 % nouveau, 59 15.— Russe 5 % 1906, 85 75; 4 1/2 % 1909, 76 25; 4 1/2 % 1914, libéré, 85 90.— Banque de l'Algérie, 2.026.— Banque de Paris et des Pays-Bas, 900.— Compagnie Algérienne, 990.— Comptoir National d'Escompte de Paris, 684.— Crédit Foncier de France, 630.— Banque de l'Union Parisienne, 572.— Banque Nationale du Mexique, 355. — Banque Ottomane, 435.— Paris-Lyon-Méditerranée, 975.— Action Andalous, 351 50.— Action Nord d'Espagne, 420.— Action Saragosse, 411 50.— Messageries Maritimes, 75.— Omnibus de Paris, 404.— Compagnie Générale Française de Tramways, 406. — Canal Maritime de Suez, 4.020.— Thomson-Houston, 550.— Briansk, 330.— Rio-Tinto, 1.749.— Action des Tabacs Ottomans, 305.— Ville de Paris 1865, 523; 1871, 365; 1875, 492; 1876, 489; 1892, 269 50; 1894-96, 269; 1898, 310; 1899, 297; 1904, 324; 1905, 332; 1910 3 %, 285; 1912, 224 50.— Méditerranée 3 %, 340; fus. anc., 333; fus. nouv., 337.— Midi, 340.— Lombardes anc., 172.— Nord d'Espagne, 1re série, 378. — Saragosse, 1re série, 338 50.— Communales 1879, 428; 1880, 467; 1891, 305; 1892, 338; 1899, 330; 1906, 363; 1912, 196 50.— Foncières 1879, 460; 1883, 327; 1885, 335; 1895, 343; 1903, 371; 1909, 204; 3 1/2 % 1913, 404; 4 % 1913, 424.— Compagnie Transatlantique 3 %, 298.— Panama à lots, 98 50.— Tramways 4 %, 386.

Marché en Banque, — Argentin 6 %, 101 50.— Mexicain 5 %, 23 75.— Bakou, 1.310.— Caoutchouc, 101.— Cape, 94.— Chino, 340.— Debeers ordin., 312. — East Rand, 27.— Goldfields, 33 75.— Lena, 46 25. — Malacca, 132.— Maltzoff, 528.— Modderfontein, 162 50.— Platine, 417.— Rand Mines, 107 50.— Robinson Gold, 33 75.— Spassky 57 75.— Spies, 20 50. — Tharsis, 163.— Toula, 1.080.— Utah, 505.— Dnieprovienne, 2.250.— Kinta, jouiss., 132; part, 260.— Colombia, 816.— Monaco, 2.310.— Casino de Nice, 315.— Chèque sur Londres (cours extrêmes), 28 29 et 28 35.— Recettes du Canal de Suez, du 17 mars, 210.000; du 18 mars, 210.000.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 19 et 20 mars. — Court Jeanne, rue Gautier, 3.— Cerise Alice, impasse du Phénix, 33.— Bégué Pauline, boulevard Baille, 220.— Delatourvoulu André, rue de la Fare, 11.— Zanobini Yvonne, rue Haute-Rotonde, 21.— Cadenel Jean, chemin de la Gavotte.— Molteni Vincent, rue Four-à-Chaux, 12.— Laffet Georges, rue Breteuil, 75. — Fiaschi Claire, rue Clary, 21.— Paul Suzanne, route nationale, 84, Saint-Marcel.— Atlani Suzanne, rue Pavé-d'Amour, 12.— Sour Albert, 6, rue d'Isoard.— Ceron Rose, route de Toulon, 102.— Longobardi Emile, Domaine de la Fabrique, 3.— Augé Jean, Grand-Chemin de Toulon, 12.— Pugno Vincent, rue Motte-Tourtel, 9.— Franceschi Joséphine, rue Gautier, 3.— Rapido Carmèle, rue Larrey, 40.— Danise Jean, boulevard Saint-Jean (Capelette).— Meiffren Baptistin, chemin de Montolivet, 50.— Ferrandino Carmen, rue de la Mûre, 25. — Florio Marie, rue de la Croix-d'Or, 8.— Boissier Georgette, chemin vicinal de l'Argile, 15.— Lanfranchi Odette, Les Camoins.— Navelli Renée, boulevard Notre-Dame, 18.— Andreu Joséphine, place des Economies, 11.

Total : 32 naissances, dont 6 illégitimes.

DECES du 19 mars. — Poggi Marie, 76 ans, rue Mazenod, 35.— Decastille Bernardo, 52 ans, Petite Viste.— Pensabène Bernardo, 62 ans, rue Danton, 42.— George Anne, 89 ans, rue Abbé-Féraud, 6. — Calvette Valentina, 38 ans, impasse Magneval, 9. — Gras François, 79 ans, Montredon.— Lepreux Violette, 12 ans, rue Papère, 5.— Figueras Ramon, 18 mois, Pointe-Rouge.— Picano Paulette, 2 ans, rue de Guinée, 10.— Arnaud Antoine, 53 ans, rue Guion, 20.— Farine Marcel, 7 mois, rue d'Aubagne, 129.— Brissy Sophie, 82 ans, boulevard du Jardin-Zoologique, 17.— Marchetti Jean, 38 ans, rue du Lavoir, 1.— Pontet Joseph, 15 jours, rue Virginie, 21.— Conte Marcelle, 22 mois, boulevard National, 149.— Rocca Désiré, 32 ans, rue Pautrier, 10.— Jorio Anne, 1 an 1/2, rue Desaix, 16.— Chassagne Marie, 38 ans, rue Martin, 12.— Garcia Domingo, 43 ans, Saint-Henri.— Aycardi Frédéric, 54 ans, boulevard Notre-Dame, 73.— Daniel Félicie, 29 ans, boulevard de Strasbourg.

Total : 22 décès, dont 7 enfants, plus 2 mort-nés.

DECES du 20 mars. — Ribet Claudine, 11 mois, rue Bussy-l'Indien, 7.— Icard François, 72 ans, rue Adolphe-Thiers, 42.— Auréas Pierre, 40 ans, Grand-Chemin de Toulon, 2.— Picot Félicien, 58 ans, rue de Crimée, 122.— Rispoli Marthe, 1 an, rue Moulet, 24.— Sacchi Armand, 2 ans 1/2, 6, rue Vivaux.— Baldacci Marie, 23 ans, boulevard de la Blancarde, 68 A.— Galfré Maurice, 78 ans, Sainte-Marthe.— Estevan Apollonie, 13 ans, Saint-André. — Bertalmio Giovanni, 58 ans, rue Coeffier, 10.— Bonelli Paul, 16 ans, rue Sainte-Françoise, 10.— Aubert Laurent, 82 ans, Sainte-Marguerite.— Aveta Anna, 6 mois, rue de la Rose, 29.— Charlet Auguste, 76 ans, rue du Village, 22.— Nicolas Marie, 82 ans, rue de la Madeleine, 19.— Burguy Marie, 47 ans, boulevard Baille, 129.— Jannuzzi Giovanni, 78 ans, rue Torte, 21.— Véran Marie, 76 ans, Saint-Henri. — Allègre Marie, 76 ans, place Sadi-Carnot, 1.— Cacciart Victor, 71 ans, 17, boulevard Saint-Clément.— Pellissier Hélène, 69 ans, 2, boulevard Ruinat.— Mingaud Victor, 13 mois, 14 A, rue de l'Etoile.— Cauvin Michel, 54 ans, Sainte-Marguerite.— Rougier Adélaïde, 71 ans, rue Clary, 22.— Rosa François, 72 ans, boulevard Gilly, 15.— Guillaume Marie, 84 ans, Saint-Julien.— Chauzat Gaston, 37 ans, rue Hesse, 40.— Ferrara Concetta, 59 ans, rue Blidah, 5.— Etienne Joseph, 47 ans, boulevard Bouge, 17.— Lubrano Louise, 31 ans, rue Guion, 2.— Gantonnie Delphine, 70 ans, rue du Vigan, 9.— Teychenné Fanny, 9 jours, rue de la Loge, 7.— Musso Marie, 83 ans, 183, avenue du Prado.

Total : 38 décès, dont 7 enfants, plus 6 mort-nés.

JE GUÉRIS LA HERNIE

Demandez-moi un Echantillon Gratuit de mon Traitement, ma Brochure et des renseignements complets sur ma

Garantie DE 5.000 Francs

Cette assertion n'est pas la conclusion d'une réclame insensée émanant de quelque personnage irresponsable. C'est un fait certain, une déclaration sincère et irréfutable dont la preuve peut être établie à tout moment par des milliers de personnes guéries non seulement en Angleterre, mais en France, en Belgique et dans tous les autres pays du monde. Quand je dis : « **JE GUERIS** », je ne veux pas dire que je fournis un bandage, un coussinet, ou tout autre appareil destiné à être porté par le malade d'une façon permanente et uniquement dans le but de **CONTENIR** sa hernie. **NON ! JE VEUX DIRE** que ma méthode permettra au malade de rejeter tous ces instruments de torture si encombrants et refermera l'ouverture herniaire qui s'est faite dans la paroi abdominale; elle rendra cette paroi aussi forte et résistante que celle d'une personne jeune, bien portante et n'ayant jamais été atteinte de hernie.

Ma brochure, dont je me ferai un plaisir de vous adresser un exemplaire gratuitement, explique clairement comment vous pouvez vous-même être guéri, et cela de la façon la plus simple du monde, en suivant mon traitement. Je l'ai découvert après avoir souffert moi-même pendant de longues années d'une hernie double que mes collègues avaient déclarée incurable. Je me suis guéri et je crois qu'il est de mon pouvoir de faire connaître à tous les grands avantages que j'ai retirés de ma découverte. Aujourd'hui, je puis me vanter d'avoir guéri des milliers de hernieux dans le monde entier.

Nul doute que vous éprouverez un grand intérêt à recevoir, en même temps que ma brochure et un échantillon de mon traitement, des attestations signées de personnes que j'ai guéries radicalement. Ne perdez pas votre temps à dépenser un argent fou pour trouver ailleurs ce que vous offre ma méthode, vous n'en éprouveriez que plus de déception et de désespoir. Décidez-vous aussitôt après avoir lu cette annonce. Ecrivez vos nom et adresse très clairement et lisiblement sur le coupon ci-dessous, découpez-le et envoyez-le moi immédiatement et vous recevrez, par retour du courrier, gratis et franco, ma brochure, un échantillon de mon traitement et tous les détails et explications voulus sur ma garantie. Ne m'envoyez pas d'argent du tout. Tenez compte seulement que toute lettre pour l'étranger doit être affranchie avec un timbre de 25 centimes.

COUPON GRATUIT

Dr. WM. S. RICE, (F. 1045), 8 & 9, Stonecutter Street, LONDRES, E.C., Angleterre.

Nom......
Rue......
Ville......
......
Département......

DROGUERIE Je suis acheteur de Gentiane, faire offre et échantillon, **DIANOUX**, pharmacien, gd chemin d'Aix, 30, Marseille.

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement **DES SEINS**

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot **4** francs, par 6 pots **22** francs, expédition franco et discrète contre timbres ou mandat

Adresse: **Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille**

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée**, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre **0 fr. 60** la boîte de 300 grammes au lieu de **1 fr. 25**.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : **Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille**
et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus **sûre** et la plus **rapide** par la **Méthode Cassius** *(40 ans de succès)*. **Consultations gratuites**, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, Boulevd St-Michel, PARIS

LA GUERRE

DOCUMENTS DE LA SECTION PHOTOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE (Ministère de la Guerre)

Vient de paraître : le TROISIÈME Fascicule
LES ALLIÉS A SALONIQUE
24 Planches. Texte par ARDOUIN-DUMAZET. Prix net : 1f 25

Titres des **10** *fascicules composant la* 1re SÉRIE

La vie du soldat.	Reims, Arras, Soissons.
Abris et tranchées.	En Alsace reconquise.
Les Alliés à Salonique.	Dans les plaines d'Artois
Dans la forêt d'Argonne.	Avions et autos.
Bataille de Champagne.	Drapeaux, prisonniers, etc.

Ce magnifique Album ne reproduit que des photographies prises sur le front. Il constituera une collection unique, un souvenir incomparable de la guerre. L'Album comprendra Vingt fascicules.— Un fascicule par quinzaine

Chez tous les libraires, marchands de journaux et dans les gares

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre **CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET.** En vente partout. Dépôt : PHie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

HYPOTHÈQUE de 2.000 fr. à prendre sur propriété rurale aux environs de Marseille. Ecrire F. P., Poste restante, Capucines.

1er AVIS Le bar Carrière, rue Espérandieu, no 1, est vendu. Opposition au dit fonds à M. Reymond Abel, acquéreur.

SAGE-FEMME
Mme ARNAUD, 26, all. Capucines. Prend pens. Consult. t.l. jours. Disc.

ECOULEMENTS
Guérison rapide par le **SPECIFIQUE AMERICAIN**
PHARMACIE DU GLOBE
34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

FUMIERS

L'adjudication pour la vente des fumiers provenant des chevaux du 16e escadron du train, détaché à Marseille, aura lieu le **31 mars 1916**, à 15 heures, à la Faculté des Sciences, place Victor-Hugo, où les personnes désireuses de soumissionner pourront prendre connaissance du cahier des charges, tous les jours, de 7 heures à 11 heures et de 14 heures à 17 heures.

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia, 46

Terrain à bâtir à vendre en totalité ou à lots 500 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado, 32 mèt de façade, sur b. Gilly, 14 S'a. Vistorh, b. Journal.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après** la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal

VIEUX JOURNAUX pour pliage et emballage **A VENDRE**

Demander prix et conditions à M. Juge, *Petit Provençal*, Toulon.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. **MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE**

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce. Takina, Grand-Chemin d'Aix, 30.

TRAVAIL chez soi, facile pour tous, sans chômage, garantie p. contrat, gain 2 à 5 fr. p. jour, sur tricoteuse. S'adr. La Laborieuse, 22, rue Colbert, Marseille. Catalog. et contrat envoyés grat.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne **0 fr. 50**, minimum 2 lignes

POUR LES FEMMES. — Voulez-vous une dame de compagnie, une accompagneuse d'enfants, une infirmière pour clinique ou malade, une gérante, une sténo-dactylo, une employée ? Adressez-vous le mardi, jeudi et samedi, de 5 à 6 heures, à l'Œuvre « Pour les Femmes », 84, allées de Meilhan (banque James Rosa).

EX-PRINCIPAL clerc d'avoué, apte à t. trav. de bureau, connaissant octroi, demande emploi. S'adr. V. Heyriès, bureau du journal.

BONNE COUTURIERE, façon élégante, irait en journée, 57, rue Breteuil, 4e.

CHAUFFEUR mécanicien réformé désire cond. voiture ou camion. Ecrire Castelli, rue du Refuge, 60.

FEMME de mobilisé ay. habitude du service libre de 7 h. matin à 6 h. du soir, demande journées, Mme Giacometti, 16 rue Saint-Sépulcre.

MONSIEUR désire place maison commerce comme livreur ou placier, déposerait cautionnement. Ecr. Mme Novello, boulevard Charpentier, 15.

BON CUISINIER, non mobilisable, désire place dans hôtel, restaurant, pension bourgeoise ou autre. S'adresser rue Sainte-Cécile, 38.

EX-ENTREPRENEUR, 48 ans, réf., demande emploi chez entrepreneur. Irait dehors. P. Denis, Port-Saint-Louis-du-Rhône.

VEUVE, sérieuse, économe, connais. ménage, demande place, gages 20 fr. par mois, références sur place, certificat. S'adresser rue Sénac, 19, au 2e.

HOMME, 30 ans, sérieux, non mobilisable, demande emploi de chauffeur auto. S'adresser rue d'Endoume, 199.

VEUVE de mobilisé, 36 ans, dem. place chez personne seule, connais. trav. intér. Ecr. Chuize chez Mme Barnouin, rue des Dominicaines, 6.

HOMME jeune, actif, instruit, disposant de quelques heures par jour, désire place secrétaire ou comptable. Ecrire L. Marcel, 58, rue Sylvabelle.

JEUNE FILLE connaiss. couture, soins mén., dem. pl. chez couturière. Ecr. rue Virginie, 9, Mme Del.

OUVRIERE repasseuse demande travail dans atelier. Ecr. Basson, 134, rue de Rome.

JEUNE FEMME connaissant la machine à écrire demande emploi dans bureau. S'adr. ou écr. Serey, chemin du Roucas-Blanc, 36.

OFFRES D'EMPLOIS

CAMIONNEUR est demandé rue de la Liberté, 34, magasin.

FEMME certain âge, libre, demandée pour diriger intérieur, nourrie, logée, prétentions modestes, 1, rue Glandevès, au 1er.

OUVRIER et bon demi-ouvrier demandés, Teinturerie Chapignac, r. Sainte-Victoire, 13

OUVRIERE jupière demandée, 9, quai du Canal, au 3e, escalier de gauche.

FEMME DE CHAMBRE pour hôtel, parlant anglais, demandée, boulev. d'Athènes, 41.

DEMI-OUVRIERE, apprentie dégrossie et apprenties demandées pour la chemise d'hommes, 27, rue du Progrès, 1er, sonnez 2 fois.

OUVRIER menuisier et un baigneur demandés, aux bains du Château, plage du Prado.

OUVRIERS MENUISIERS-CAISSIERS demandés pour le montagne des caisses, usine, 30, rue des Jardins.

PIQUEUSES de bottines demandées chez Castellani, place de l'Observance, 2, bien payées.

HOMME D EPEINE demandé, travail assuré toute l'année. Voir 17, rue Saint-Adrien, Equarrissage.

DEMI-OUVRIER serrurier demandé, 84, rue Saint-Pierre.

MONTEURS pour enfants, fillettes, femmes et enfants demandés, augmentation des façons, Fabrique de chaussures Malaspina, 30, rue du Muguet.

COUPEURS DE TIGES demandés, fabrique de chaussures Malaspina, 30, r. du Muguet

BON OUVRIER CHARPENTIER, chef de chantier au besoin, demandé, chez M. Schott, charpentier, à Aiguesmortes (Gard).

SALON FUNEL, coiffure dames, 1, rue Colbert, demande un apprenti.

CUISINIERE demandée, 1, quai de la Joliette, bar des Messageries.

COUPEURS et DEMI-COUPEURS demandés H. Castanier, 35, rue des Princes.

APPRENTIE TAILLEUSE demandée, Guérin, 21, boulevard Baille.

JEUNE HOMME, de 14 à 16 ans, demandé, chapellerie, 24, rue Cannebière.

APPRENTIES PERLEUSES demandées pour les couronnes en perles, 18, rue Nationale, chez E. Michel (magasin peint en blanc).

OUVRIERS pour le casque liège et des apprentis demandés, travail assuré, Fabricants Réunis, 4, rue Farjon.

APPRENTIE repasseuse demandée, payée de suite, rue Dragon, 62, magasin.

COIFFEUR, bon salonier, demandé pour place salon Square, 3, place Bourse. Se prés. ou écr. Richaud, 1, rue République.

MENOTTE, chaussures à Châteauneuf-les-Martigues, demande un ouvrier cordonnier pour réparations et neuf.

DEMI-OUVRIERE et APPRENTIE LINGERES demandées, rue Labry, 12 (Chartreux)

BONNE MARGEUSE MINERVISTE demandée chez M. Girette, 11, quai du Canal, au 2e.

COUPEUR EN CHAUSSURES, bien payé, et un jeune homme de 15 à 16 ans demandés chez Garbero, 2, rue Louis-Astouin.

JEUNE COMMISE de 15 à 18 ans demandée, Grand'Rue, 47, magasin de confection.

DEMI-OUVRIERES pour les béguins demandées, rue de la Mûre, 21 A, au 3e.

JEUNE HOMME pour faire les courses demandé chez Féraud, 5, place Saint-Ferréol.

APPRENTI TYPO dégrossi demandé, Imprimerie de la Méditerranée, 55, rue Breteuil.

FILLETTE de 14 à 15 ans pour courses demandée, rue Moustier, 3.

PONCEUR demandé, imprimerie Théraube, 28, quai du Canal. Pressé.

TRES BONNE OUVRIERE REPASSEUSE demandée, 50, rue Curiol. Inutile se présenter sans capacités.

JEUNE HOMME de 14 à 15 ans demandé pour bureau, rue Beauvau, 11, entresol.

RETRAITE dem. p. garder camp. Ecr. référ. Ronzier, p. r., Capucines.

GARÇON DE 14 à 15 ans demandé, présenté par ses parents, magasin de faïence, rue Halle-Delacroix, 7.

BONNES piqueuses et ouvrières pour mise en boîtes demandées à la fabrique de chaussures Gamonet fils et Rougier, 1, rue Fortia.

BON OUVRIER cordonnier demandé pour réparations, bien payé, travail assuré. S'adresser chez M. Sarno, 72, rue Haxo, au 1er, sur entresol.

ON DEMANDE ouvriers cordonniers pour enfants, fillettes, pour montage et définissage cousue mixte, Maurin, quai du Canal, 30, au 2e (coin rue de la Paix).

BONNES ouvrières tailleuses demandées, rue Grignan, 37, au 3e.

BOURSE DU TRAVAI. — On demande : Ouvrier et demi-ouvrier forgeron carrossier ; limeur carrossier et un ouvrier frappeur ; demi-ouvrier menuisier avec références ; apprenti peintre dégrossi ; ajusteur mécanicien ; apprenti peintre dégrossi ; ouvrier et demi-ouvrier bijoutier ; mineur pour le charbon ; apprenti menuisier ; ouvrier horloger ; apprenti menuisier dégrossi ; demi-ouvrier serrurier ; ouvrier typo ; ouvrier serrurier ; demi-ouvrière polisseuse ; demi-ouvrière et apprentie tailleuse ; femmes et jeunes filles pour travail facile ; apprentie imprimeuse ; demi-ouvrière lingère et robes d'enfants ; demi-ouvrière et apprentie lingères ; apprentie giletière ; demi-ouvrière pompière ; demi-ouvrière coiffeuse ; ouvrières vermicellières ; ouvrière cartonnière ; ouvrières pour faire des sacs en papiers. *On est prié de porter chacun son livret ou certificats et des papiers d'identité.* — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LEÇONS

COMPTABILITE, STENO-DACTYLO, ANGLAIS, Institut Commercial Colbert, fondé en 1900, rue des Feuillants, 6. Placement grat.

STENO-DACTYLO, compt., anglais p. dem. dipl., leçons particul., prix mod., copies, circulaires, 1, rue Glandevès, au 1er.

STENO-DACTYLO, leçons, copies, prix modérés. S'adresser le matin, 83, rue Saint-Sébastien, 3e, à droite. Placement des élèves.

PENSIONS DE FAMILLE

PENSION DE FAMILLE, 65 fr. par mois, rue Sénac, 73, rez-de-chaussée.

PROPRIETES

CAMPAGNE à vendre dans banlieue et maison 8 pièces, grand jardin, près tram, 8.000 fr., autre Montolivet, 15.000 francs. S'adresser à l'Agence de la Rose, 106.

CAMPAGNE à vendre à Nans (Var), maison conf., 10 pièces, rem., écurie, dépendances, 9.000 mètres terrain, prix 12.000 fr. S'adresser à l'Agence de la Rose, 106.

LOCATIONS

GRANDE et petite chambres à louer avec ou sans pension, 40, bd du Jardin-Zoologique, 1er étage.

A LOUER jolies chambres luxueuses avec électricité, appartements meublés, 4, quai de la Joliette, au 2e.

ON DEMANDE campagne et villa à louer. S'adresser à l'Agence de la Rose, 106.

BELLE VILLA meublée ou non à louer. S'adresser à l'Agence de la Rose, 106.

A LOUER camp. avec app., écur., rem., eng. coche., ferait p. laitier ou éleveur, 6 minu. tram du Merlan. S'adr. à l'Agence Sainte-Marthe (banlieue).

A LOUER de suite rez-de-chaussée, 6 pièces, jardin au Midi, 3 dépendances, lavoir, salle de bain, terrasse, rue Reinard, 42, prix 700 francs.

ON RECHECHE petit app. meublé de 2 p., cuisine et débarras, environs caserne du Muy. Faire offres, Pujol, 15, rue St-Cannat.

MAGASIN vin, huile et savon, appartement et jardin, dans banlieue, à louer. S'adr. Lieutaud, marché des Capucins, 20.

MONSIEUR, 65 ans, désire chambre et pension ou demi, préf. dames seules. Ecr. L. Antoine, hôtel Oasis, boulevard Dugommier.

A LOUER chambre meublée avec facilité cuisine, dans villa à Saint-Antoine, arrêt tram. S'adr. Holive, 75, rue République.

FONDS DE COMMERCE

EPICERIE A CEDER, s'adresser Porte-d'Avignon, à droite, à l'Isle-sur-Sorgue.

BAR-EPICERIE à céder, cause mobilisation. S'adresser rue de la République, 48.

CAPITAUX

AVANÇONS 95 % sur titres français, étrangers et industriels 6 % l'an. Ecr. Blanc, boulevard de l'Eglise, 7, Chûtes-Lavie, Marseille.

ASSOCIE avec petit capital demandé pour restaurant 1er ordre, conviendrait à maître d'hôtel, chef de cuisine ou bonne cuisinière. S'adres. Laurent, 37, rue Breteuil, de 3 à 5 h.

ASSOCIE ou BAILLEUR FONDS demandé pour commerce alimentation tout repos, beaux bénéfices avec 5 à 6.000 fr. ou 2 à 3.000 mais avec auto-camion portant 7 à 800 kilos. Ecrire Roux, 10, rue de Lodi.

OCCASIONS

MACHINES A COUDRE, atelier spécial de réparations de machines à coudre, achat et vente, Chaffron, mécanicien, place des Gds-Carmes, 5.

ATTENTION. Réparation de machines à coudre tout système, travaux similaires, prix mod., vente aiguilles et pièces détachées. S'adr. ou écrire rue Breteuil, 100, magasin.

VOITURETTE moderne, bonne marque, faire offres chez Barthélemy, Pertuis.

MUTILE acheterait petit autobus d'occasion pour assurer service postal, serait très reconnaissant à intermédiaire qui lui indiquera bonne occasion. Gentil Vénonce, à Laragne (Hautes-Alpes).

MOTEURS. J'achèterais moteur de tri-quadri ou indust, petit, indiq. si réparations. Peert, cycles, Lorgues (Var).

DEUX GRANDES CUVES en zinc, bon état, à vendre. S'adr. boul. des Alpes, 20, à Saint-Barnabé.

COUPE à vendre, état neuf, grand chemin de Toulon, 53, chez le peintre.

ON ACHETE les vieux dentiers tous les mardis et samedis, rue Papère, 5, au bar.

MACHINES A COUDRE « SINGER », canettes centrales et autres, grosses et petites, riche occasion, rue du Nil, 18, au 1er.

PRET, ACHAT, reconnaissance à l'estime, linge, meuble, mach. à coudre, escompt. ext., 6, rue des Gerbes, et 1, rue Colbert, de 9 h. à 2 h.

ON VENDRAIT cause santé moto Magnat 2 1/2 HP, bon état. Revue usine décembre dernier. Emile Laurin, Mallemort (B.-du-Rh.).

SERIONS ACHETEURS d'un chenailler neuf ou d'occasion, faire offres, 12, route de Sainte-Marthe.

MACHINES à coudre Singer atelier et autres à vendre, 43, Grand'Rue, au 2e.

A VENDRE machine à coudre de cordonnier, no 1 Polytype Masin, rue Saint-Pierre, 247.

CHAMBRE et salle à manger et bureau américain à vendre. S'adr. 3, r. de la Paix, 2e.

VITRAGE, largeur 2m, hauteur 2m30, 15 carreaux, rue de la Madeleine, 36.

ACHATS de vêtements, linge et tous objets, débarras de cave. S'adresser ou écrire Payet, rue Consolat, 122.

MACHINES A TRICOTER à vendre, bonne occasion, rue de Village, 33.

TUYAUX FER pour canalisation, portes et fenêtres à vendre. Fabre, 92, rue Perrin-Solliers.

JE CHERCHE enclume et forge d'occasion. Nouvel Ecole Auto, rue des Princes 22 a.

VENTE et achat de machines à coudre, rue de la République, 25, opticien.

A VENDRE jolie salle à manger, état neuf. S'adresser rue Audimar, 8, au 2e, porte à gauche. Marchands s'abstenir.

ANIMAUX

CHEVAUX hors de service à vendre, rue Saint-Adrien, 17.

1.200 FRANCS DE RENTES BIEN ASSURES avec 100 poules. Méthode infaillible doublant le produit de la basse-cour. Envoi franco cont. 2 fr. Ponderie Carqueiranne (Var)

CHIENS de garde des Pyrénées à vendre. S'adr. Lassalle, au bar François, boulevard National.

PERDUS ET TROUVES

PERDU chien loup policier, jaune clair. Rap. réc., boulevard de Strasbourg, 44, Blaise, boxeur.

PERDU dimanche parcours Plage bracelet-montre doublé or. Rapporter contr. réc., 119, rue d'Aubagne, bureau régie.

MARIAGES

VEUF, 50 ans, robuste, épouserait veuve 40 à 45 ans. S'adr. l'après-midi ou écr. A. J., rue Balthazar-de-Montron, 19, rez-de-chaussée, sonnez 2 fois.

VEUF d'un certain âge, robuste, s'unirait à veuve, journalière, de 48 à 50 ans, seule. S'adresser M. Dominique, boulevard Boisson, 38.

DAME ay. écon. et petit intérieur désire mariage avec employé chemin de fer, de 45 à 50 ans, très sérieux. Ecrire Guieu, poste restante, Préfecture.

AVIS DIVERS

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR être fixé comme propriétaire ou locataire, pour loyer ou congé, etc. Consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.

AVOCAT-CONSEIL contentieux civil et commercial, pensions militaires, rédaction d'actes, arrangements de famille. Consultation 2 francs, rue Grignan, 64.

COUTURIERES

COSTUMES à façon en tous genres depuis 15 fr., rue de Rome, 156, au 1er.

COUTURIERE, costume tailleur, transformations, prix modérés, rue de Village, 14.

GARDE D'ENFANTS

ON GARDERAIT enfant à la campagne. S'adresser chez M. Benoît, à la Barasse.

ON DEMANDE à garder un enfant au-dessus de 3 ans, dans les pins. S'adres ou écrire bar du Canoubier, promenade Corniche, 82.

ON DEMANDE à garder un enfant. S'adresser 18, boulevard Ollivier, quartier des Crottes.

REPRESENTATIONS

COURTIERS, courtières demandés par Société d'épargne, fixe et commission. Ecr. Françaises Capitalisation, 5, rue Milianah, qui convoquera. Inutile mettre timbre pour réponse.

AGENTS demandés Marseille, communes, arrondissement. Société assujettie contrôle Etat, bonnes commissions. Ecrire Blanc, rue de Lodi, 103.

SAGE-FEMME

SAGE-FEMME, 1re classe, B. Pasqualini, médaillée, pr. pension. toute époque, place enf. Accouch. 50 fr Cor. Consul.. bd Madeleine. 47.

SAGE-FEMME, herboriste de 1re classe, traitement efficace pour retard, Mme Réjaud, rue de Rome, 93, 1er. Consultations tous les jours et le dimanche, de 9 heures à 6 heures. Correspondance. Discrétion. Prend pensionnaires toute époque. place enfants sans formalités.

Mme HUTRE, sagea-femme 1re classe, consult. t. les j. de 1 h. à 3 h., boulevard de la Madeleine, 94.

DIVERS

BICYCLETTES homme et dame, neuves et d'occasion, ventes et achats, échanges, réparations, accessoires, gros et détail, Gabriel Jullien, 6, rue Lafon, Marseille, fournisseur de l'armée.

TRUITES et écrevisses vivantes. Propriétaires ayant bassin ou réserve ont intérêt à s'adresser Etablissement Pisciculture à Pignans (Var). Truites depuis 100 fr. le mille.

ON OFFRE d. camp. pet. log. av. dépendances pour élevage et jardin. S'adr. M. Sallat, boulanger, La Penne.

SPECIALITE de produits hygiéniques Lutèce, cacao avoine, biscottes, biscuits, granala, etc. Dépôt, 32, rue des Minimes.

Mme COMBE, infirmière masseuse, reçoit de 2 h. à 7 h., rue des Phocéens, 11.

J'ACHETE récoltes sur souches, fortes avances. J'ai plusieurs propriétés à vendre et fermages. Petite Agence, Aiguesmortes (Gard)

PORT-DE-BOUC. — Mme T. Roca, repasseuse et blanchisseuse, travail soigné, prix modérés. S'adresser 75, rue Suffren, au 1er, à La Lèque-Martigues.

ALBERT, *tailleur-couturier*, 43, rue de Forbin, Joliette. Façon costume dame très chic, 23 fr.; messieurs, 18 fr.; garçonnet, 6 fr. et enfant, 5 fr. Réparations et transformations en tous genres. A titre de réclame pour le mois de mars, costume marin enfant sur mesure en jolie serge bleue avec col toile, 22 francs.

PEDICURE, MASSAGE, 147, cours Lieutaud, au 1er étage.

NOURRISSON est demandé. S'adresser rue Palestro, 8.

OCULISTE, maladie des yeux. Consultation gratuite, mardi, vendredi, de 3 à 4 heures, quai du Port, 8.

INFIRMIERE garderait malade ou infirme, irait dehors. Mme Bérengué, rue Saint-Charles, 9.

PETITE CORRESPONDANCE

12 F Merci lettre. Serai dimanche 3 heures Préfecture. Compte sur toi. — Aff.

50 Un peu de la bonne impression gardée reste sur nos visages. Nos cœurs n'ont plus de vide, nos pensées vont vers toi pour te remercier. — Kiss.

Nos prochaines annonces paraîtront VENDREDI 24 MARS.